

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

La Quinzaine fantaisiste : HENRI ROCHEFORT.
La Vie de Paris : Nos amis inconnus : JACQUES LUSSIGNY.Le five o'clock du « Figaro » : FABIEN.
A l'étranger : Finances ottomanes : RAYMOND RECOULY.
Les obsèques de François Ferrari : ANDRÉ NÉDE.Dessin : Le dernier meeting : ABEL FAIVRE.
L'état civil des autos : FRANTZ-REICHEL.

PAGES 4, 5 ET 6

La Chambre : La sériciculture : PAS-PERDUS.
La grève générale : L'échec de la C. G. T.
La bonne assistance : CH. DAUZIAT.

L'affaire Marix : L'agence des faveurs : GEORGES GRISON.

Un milliard et demi d'économies par an : CH. D.

La Saison russe : ROBERT BRUSSEL.
Dessin : Au théâtre Michel : « Le Premier Pas » : DE LOSQUES.

Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

La Quinzaine
fantaisiste

Parbleu ! j'étais bien sûr que Shakespeare n'avait pas fait ses pièces. Un érudit (ohé, les érudits !) vient d'établir que nous devons Hamlet, Othello, Macbeth et le reste à un certain comte de Rutland, mort très jeune, et dont Shakespeare, mort beaucoup plus âgé, exploitait le talent. Cette découverte était indiquée. En effet, il n'y a presque pas d'écrivain qui soit le véritable auteur des livres qu'on lui attribue. Les *Maximes* signées de La Rochefoucauld sont l'œuvre de son secrétaire. *La Marseillaise* est d'un nommé Lavoignie. N'allez pas me soutenir que Molière a écrit *Tartuffe* et les *Fourberies de Scapin*. C'était sa servante, fille remarquablement intelligente, qui lui a dicté ces deux ouvrages restés célèbres. De reste, nombre de peintres ont représenté Poquelin faisant à sa domestique la lecture de ses comédies, évidemment afin qu'elle corrigeât les erreurs qu'il avait pu commettre en copiant le manuscrit original. Est-ce que d'ailleurs Boileau n'a pas écrit ces deux vers :

Dans le sac ridicule où Scapin l'enveloppe,
Je ne reconnais pas l'auteur du *Misanthrope*...

N'est-ce pas dire clairement que Molière n'est pour rien dans les *Fourberies* ? Mais sans remonter aussi haut, nous avons tous connu chez Dennery, le dramaturge populaire, un pauvre hère qui lui nourrissait dans son office et qui lui composait ses drames. Il devait lui fournir au moins deux par an, sans quoi il n'avait pas à manger. Combien de fois, lorsque nous dinions chez le signataire de *Michel Strogoff* et du *Tour du monde*, Lambert-Thiboutot ne s'est-il pas levé de table pour passer, par l'entre-bâillement de la porte de la cuisine, une cuisse de poulet à ce malheureux qui criait la faim !

Il est un secret que je ne devrais pas révéler quand je songe que Victor Hugo, proscrit comme je l'étais moi-même, m'a offert pendant quinze mois la plus large hospitalité, à Bruxelles, dans son hôtel de la place des Barrières, où j'étais logé, nourri et blanchi avec une générosité sans égale. On va me taxer d'ingratitude et même de trahison, mais « la vérité avant la vie », comme il dit dans *Marie Tudor* ; eh bien ! la vérité la voici : *Ruy Blas* n'est pas de Victor Hugo. Il a acheté cette pièce si remarquable à un jeune homme, auquel il a payé quatre ou cinq cents francs. Je ne saurais préciser. J'ai trouvé le reçu de la vente dans les papiers de Victor Hugo, un jour que j'y avais fouillé pendant qu'il était sorti. Le premier titre était *Ministre et Valet*, mais, de peur qu'il n'ait transpiré avant la conclusion de l'affaire, il a intitulé simplement le drame *Ruy Blas*, ce qui n'était, on en conviendra, pas très difficile à trouver, puisque c'est le nom du principal personnage.

Par exemple, je ne suis jamais arrivé à savoir de qui est la *Légende des siècles*. J'aurais bien besoin d'un érudit pour me l'apprendre. Au surplus, j'ai souvent dit à Victor Hugo, avec lequel j'étais très libre :

— *Le Roi s'amuse* est une chose superbe, mais vraiment on voit trop que vous l'avez copié sur *Rigoletto*.

Ce qui paraîtra surprenant, c'est que les hommes de génie aient dépourvus du fruit de leurs veilles n'aient jamais songé à élever la moindre réclamation. On n'a à aucune époque entendu parler d'une plainte déposée par le comte de Rutland contre ce voleur de Shakespeare. Il est impossible de pousser plus loin l'abnégation et le désintéressement. Or, ce qui s'est si souvent produit pour les écrivains qui inscrivent leur signature au bas de volumes faits par d'autres se présente non moins fréquemment dans les différentes branches de l'art. Ainsi le jeune ténor russe Smirnow a obtenu hier soir à la grande représentation du Châtelet un succès considérable. Bravos, rappels, rien n'a manqué à son triomphe. Eh bien ! vous me croirez si vous voulez : ce n'est pas lui qui a chanté. Il a emmené avec lui de Russie un moujik d'une voix d'or à la puissance extraordinaire. Pendant que Smirnow est en scène, son moujik se tient derrière un portant et émet les sons, tandis que son maître esquisse les gestes en

ouvrant la bouche. Le fait m'a été affirmé par un de ses camarades, de la véracité duquel je n'ai aucun motif de douter. On le voit, le *sic vos non vobis* est de tous les temps et de tous les pays.

Les mêmes érudits chercheurs de paternités littéraires vont avoir de nouveau à exercer leur perspicacité avec le rétablissement au Théâtre-Français du comité de lecture, que depuis tant d'années on supprime pour le reconstituer et qu'on reconstitue pour le supprimer de nouveau. On croirait qu'il en est de cette institution intermittente comme du scrutin de liste et du scrutin d'arrondissement, qui se succèdent à intervalles inégaux. Cette question du comité de lecture est faite pour rendre indécis les esprits les plus résolus. Si les sociétaires de la Comédie sont appelés à recevoir ou à refuser une pièce, il est toujours à craindre qu'ils ne se laissent influencer par la qualité des rôles que l'auteur leur a destinés. L'un mettra dans l'urne une boule noire, parce qu'il estimera qu'on lui a octroyé une panne. L'autre votera blanc, parce que, bien qu'agé de cinquante-cinq ans, il sera chargé du rôle d'un personnage de vingt-deux ans et demi. Puis les comédiens, si intelligents qu'ils puissent être, ne sont pas des hommes de lettres. Il peut se trouver dans un ouvrage dramatique des bonnes fortunes de style qu'ils sont hors d'état d'apprécier.

Enfin il est extrêmement difficile de juger une œuvre théâtrale sur une simple lecture ou le liseur à contre lui, la timidité naturelle et peut-être aussi l'hostilité gênante de quelques-uns de ses auditeurs, ou chose plus grave, de ses auditrices. Je me rappellerai toute ma vie m'être buté contre Alexandre Dumas fils sortant tout effaré du Gymnase et qui me dit en s'épongeant le front : — Je viens de piquer une effroyable tête. J'ai lu ma pièce aux acteurs. Pas un n'a seulement sourcillé. Rose Chéri est restée froide comme un marbre. J'ai bien peur d'aller à un four sinistre.

Ce four sinistre c'était le *Demi-Monde*, de beaucoup le meilleur ouvrage de Dumas, et dont le succès, qui fut étourdissant, n'est pas épuisé depuis plus de cinquante ans. Or il est certain que s'il avait porté sa pièce non au Gymnase, où elle était reçue d'avance, mais au comité du Théâtre-Français, elle eût été refusée avec toutes les boules noires de la création. Ce n'est pas sans quelque humiliation qu'un auteur se voit obligé de se rendre dans une pièce à côté pour y attendre sa sentence, puis se défilait sous les regards compassés ou ironiques de l'aropage qui vient de la black-bouler. Sans compter que le soir en soupirant, car pour être comédienne attachée à la Maison de Molière, on n'en soupe pas moins, les dames du comité racontent à leurs amis des deux sexes qu'elles viennent d'entendre un rapsode à leur donner une méningite cérébro-spinale.

Au moins, quand l'administrateur de la Comédie-Française vous rend votre manuscrit après l'avoir lu ou sans l'avoir lu, il vous épargne cette exécution publique qui fait de vous une sorte de condamné à mort. Il vous dit en vous restituant votre rouleau : « Voici votre pièce. C'est une ordure ! » Vous lui répondez : « Vous êtes bien bon pour moi. » Ce court dialogue s'échange entre vous deux et vous n'en restez pas moins bons amis, ce qui vaut certainement mieux pour votre amour-propre que de mettre tout Paris dans la confidence de vos déconvenues. Enfin, s'il faut dévoiler toute ma pensée, je ne vois pas bien Jean Richepin ou Edmond Rostand regus à correction par Mlle Sorel.

Jamais pourtant la littérature, théâtre ou non, n'a eu autant besoin de se surveiller. Qui aurait pu supposer que Jules Verne, à qui la ville d'Amiens vient d'élever une statue dix fois méritée, Jules Verne, le charmant et ingénieux conteur dont les découvertes et les prédictions ont charmé plusieurs générations, le digne et impeccable Jules Verne ferait des élèves capables de finir sur le banc d'in-famie ? Les débats du procès Lemoine ont démontré que c'est en lisant dans la prison de Fresnes, où il vilégiait pour vol et faux, *L'Etoile du Sud*, roman scientifique de l'auteur de *Michel Strogoff*, que l'audacieux fumiste a eu l'idée de la fabrication de ces diamants qui n'étaient pas même des bouchons de carafe. Le criminel résultat de cette honnête lecture prouve qu'il n'y a ni bons ni mauvais livres et que les coquins savent tout faire tourner au profit de leurs mauvais instincts. Il n'en est pas moins évident que, sans le livre de Jules Verne, le directeur de la De Beers n'aurait pas été esrocroqué d'un million et demi.

Quant à Lemoine, son estampeur, il peut reconnaître qu'à quel que chose malheur est bon. S'il n'avait pas été condamné à quatre ans de prison, il n'aurait vraisemblablement pas lu *L'Etoile du Sud* et n'aurait conséquemment pas songé à fabriquer de faux diamants. Comme flou, il restera à jamais célèbre, ce qui est toujours flatteur, et comme faux inventeur il a certainement mis de côté pour plus tard les grosses sommes prélevées sur la bêtise de ses dupes. En sortant de la cellule où il va retourner, il retrouvera son magot, à cette heure très certainement en sûreté. Il aura ainsi, sinon fait des diamants, au moins fabriqué de quoi s'en acheter. D'autant que ce filibustier plein de ressources et d'entregent trouvera probablement, pendant sa nouvelle détention, moyen de circonvenir encore quelque bonne poire qui sera venue lui rendre visite au parloir de la maison centrale.

Je suis convaincu qu'il y a actuellement des centaines de jobards qui expérimentent

le fameux secret qu'il a enfin livré au tribunal et qui n'a, scientifiquement et pratiquement, pas l'ombre de sens commun.

Henri Rochefort.

LA VIE DE PARIS

Nos Amis inconnus

Le chien est l'ami de l'homme.

Chaque année, le commencement de la seconde quinzaine de mai ramène les chiens sur la terrasse de l'Orangerie des Tuileries : c'est l'exposition canine qui, pendant huit jours, devient le rendez-vous d'une foule élégante, l'endroit mondain où l'on se retrouve de trois à cinq. C'est du moins sous cet aspect que se présente, à l'esprit de beaucoup, la plus grande manifestation cynophile qui soit annuellement en France, et c'est malheureusement l'impression qu'en emportent la plupart des visiteurs.

Certes, ce succès particulier n'est pas à dédaigner, il est même nécessaire parce qu'il est indirectement une des causes de l'existence de l'exposition elle-même : ce sont les tournois qui font les recettes et ce sont les recettes qui font vivre. Mais il serait à souhaiter qu'il fût grand, clair, dans un ordre d'idées par l'intérêt que peut y trouver le nombreux public qui la fréquente. Au point de vue sportif, l'exposition réalise ce que l'on peut actuellement espérer de mieux, le nombre des chiens engagés est toujours considérable, leur qualité dans certaines classes dépasse la moyenne : on y voit de beaux et bons sujets, certains même peuvent être considérés comme une élite.

Mais hélas ! Si l'on fait exception pour les exposants, les amateurs, les connaisseurs, combien parmi tous ces visiteurs qui se pressent devant les travaux ont une idée exacte de ce que sont les animaux qu'ils regardent, admirent ou critiquent sans jamais les examiner ? Combien seraient capables de classer honnêtement, du premier coup d'œil, une douzaine de chiens seulement, sur les douze cents qui sont inscrits au catalogue ? Il faut bien le reconnaître, il faut bien aussi l'avouer, le Français ignore tout du chien. Il n'a aucune connaissance des diverses races ou variétés existantes, des aptitudes de chacune d'elles ou du but en vue duquel elles sont élevées. Pour beaucoup les fonctions du digne animal se résument à deux : celle de compagnon, de gardien de la maison et celle d'auxiliaire de la chasse. En fait, cette généralisation des services du chien est parfaitement exacte, mais elle est vraiment trop incomplète et son plus grand défaut est de conduire le vulgaire à une classification enfantine et grossière. Ici encore, pour beaucoup, les chiens se divisent en deux catégories. Demandez à l'un de ces visiteurs de la terrasse s'il aime les chiens, et la réponse que vous recevrez sera nettement affirmative. Oui, il les aime, et la meilleure preuve c'est qu'il en possède un. Mais interrogez-le sur la race de sa bête, la précision s'évanouira : « Mon chien, c'est un chien de garden », ou bien « Mon chien, peuh ! c'est un chien genre chien de chasse ». Insistez, le monsieur s'étonnera, et si vous tentez de l'éduquer, il vous considérera comme un pédant ou, plus intelligent, comprendra que vous ouvrez devant lui des horizons inconnus.

C'est qu'en effet, ces deux rôles primitifs que le chien, par instinct et par don, fut à l'origine, appelé à remplir dans ses rapports avec l'homme, ont été transformés, par l'élevage, la sélection et le dressage, en de nombreuses spécialités pour lesquelles ses qualités et ses aptitudes particulières ont été développées, adaptées et utilisées. Voilà qu'à été le but entrepris et atteint par les améliorateurs. Voilà aussi ce qu'ignore la foule. On sait qu'il existe tous les ans une exposition canine, mais ce qu'on sait moins, c'est le pourquoi de son existence, ce qu'on ne sait presque pas, c'est à qui on la doit.

Or, l'organisme dirigeant qui rassemble les chiens sur la terrasse de l'Orangerie porte justement le titre de Société centrale pour l'amélioration des races de chiens en France. Combien, parmi les milliers de visiteurs qu'elle attire, ont remarqué ce mot améliorateur et ont essayé de comprendre sa raison d'être. Autant de questions, autant de réponses navrantes et c'est à cela que songe amèrement le véritable amateur. S'il consacre seulement une heure à écouter les conversations des groupes massés devant les cages, il lui faut subir le supplice d'entendre d'innombrables réflexions d'une naïveté lamentable. Ici, c'est un monsieur qui péroré et qui, très convaincu, affirme qu'un chien des Pyrénées est un magnifique « terre-neuve blanc ». Plus loin, une dame trouve horrible un fox-terrier à poil dur qu'elle déclare être un « petit griffon ». Là, plusieurs chasseurs discutent les mérites d'un « épagneul », alors qu'ils sont en présence d'un setter anglais, tandis qu'à côté, très gravement, un autre explique à ses amis qu'il est d'usage d'écourter la queue des braves du Bourbonnais afin de leur « enlever le ver ». Faut-il sourire ou se désoler ?

Le catalogue ou le palmarès qu'il a en main, le visiteur ne sait pas l'utiliser. Pour lui, c'est tout simplement un guide qui le renseigne sur le nom du chien et la récompense qu'il a obtenue ; mais de la race, il s'en inquiète peu. C'est Dick, à qui l'on a donné un premier prix ; c'est Miss, simplement mentionnée, et en raison du jugement rendu, une admiration ou une critique de commande s'impose. Mais supprimez le nom des chiens ou la liste des récompenses, tout l'intérêt s'en va, tout l'enthousiasme tombe. Que signifient les mots : retriever, cocker spaniel ou chien de berger malinois ? Quelle différence entre un shipperke, un barzoï ou un doberman-pinscher ? Ce sont des noms barbares qui ne riment pas à grand chose, n'est-ce pas ? On vient pour voir des toutous et non pour apprendre le chinois. Et cependant, cependant, que de choses intéressantes il faut étudier pour comprendre les races canines, les connaître et les apprécier. Nous sommes malheureusement encore fort loin de ce résultat, car il faut le répéter sans cesse pour convaincre : il y a toute une éducation canine à faire chez nous. La tâche est rude mais il est indispensable de l'entreprendre.

Jacques Lussigny.

Échos

La Température

La journée d'hier à Paris a été très belle, tout à fait de saison, nous laissant espérer que le beau temps est enfin revenu dans notre région. Et, en effet, le ciel est complètement dégagé de la masse nuageuse des derniers jours, le soleil brille à souhait et l'atmosphère, ainsi réchauffée, nous rappelle un réjouissant jour d'été.

Température, le matin, à Paris : 13° au-dessus de zéro ; 21° l'après-midi. La pression barométrique devient élevée, elle accusait à midi 770^{mm}. Le maximum barométrique atteignait hier matin 771^{mm} sur les Pays-Bas.

Des pluies sont tombées sur la moitié nord de l'Europe ; en France, le temps a été beau partout.

La température se relève sur les îles Britanniques et la France.
Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 8° à Quessant, 9° à Dunkerque et à Cherbourg, 10° à Nantes, à Limoges et à Belfort, 11° à Cherbourg, à Boulogne, à Brest, à Lorient, au Mans, à Clermont et à Nancy, 12° à Rochefort, 13° à Lille d'Alx et à Lyon, 14° à Bordeaux et à Toulouse, 15° à Besançon et à Marseille, 17° à Orléans et à Alger, 18° à Perpignan, 22° à Cap-Béarn.

En France, un temps beau et chaud est probable.
(La température du 19 mai 1908 était, à Paris : 15° au-dessus de zéro le matin et 27° l'après-midi ; baromètre : 774^{mm} ; beau temps.)

Du *New York Herald* :
A New-York : Temps beau. Température : maxima, 18° ; minima, 13°. Vent du nord-est.

A Londres : Temps beau. Température : maxima, 19° ; minima, 5°. Vent sud-ouest. Baromètre : 769^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 14°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de l'Arc-de-Triomphe : Madragal II ; Prince Consort.

Prix de la Mer : Cadet ; Florimond Robertet.

Prix de Bagatelle : La Coche ; Meryem.

Prix Daru : Pierre Benite ; Oversight.

Prix du Printemps : Sedge Moor ; Chatou.

Prix de Marly : Chaldon ; Pernambouc.

A Travers Paris

M. Marcel Sembat, défenseur des postiers révoltés et adepte du sabotage, a, vendredi dernier, participé à une réunion tenue dans le but de trouver les moyens de « combler le vide de Paris pendant l'été », afin de sauvegarder les intérêts des commerçants parisiens en général et ceux des Grandes-Carrières en particulier.

Le but de la réunion était des plus louables, mais que M. Marcel Sembat y ait apporté son concours, cela déconcerte quelque peu !

Il est, en effet, parmi nos députés chambardés, un des plus actifs organisateurs de la révolution permanente ; il est un de ceux par la faute de qui la vie de Paris est infiniment perturbée ; trouble qui éloigne naturellement de la capitale, jadis si aimable, des foules de touristes peu pressés de tomber dans les manifestations de la C. G. T. et de rester sans nouvelles des leurs et de leurs affaires à cause du sabotage des correspondances.

De ces désordres les commerçants pâtissent, cela va de soi : ils se désolent et se plaignent ; ils n'ont pas tort. Plus, ils se fâchent : ils ont raison.

Et c'est parce qu'ils se fâchent que ceux qui sont la cause de leurs ennuis accourent, essouffés, pour s'étonner d'une situation qu'ils ont créée, et chercher impudemment des remèdes aux maux qu'ils ont déchaînés. Leur audace ou leur inconscience sont en vérité sans bornes !

L'Académie française ne tenant pas aujourd'hui sa séance hebdomadaire en raison de l'Ascension, plusieurs de ses membres se sont réunis hier en petit comité au palais Mazarin, et on a naturellement beaucoup parlé des deux élections de jeudi prochain.

On prévoit des tours de scrutin assez nombreux, et l'heure de la séance sera avancée, comme pour les dernières élections.

On annonçait le retour de M. Edmond Rostand, qui veut prendre part au vote.

D'autre part, les dates des réceptions des nouveaux élus ont été officieusement discutées. MM. Raymond Poincaré et Brius seront sûrement regus avant la fin de l'année, et on voudrait aussi pouvoir, avant 1910, recevoir MM. Joas Aicard et René Doumic.

Mais quatre réceptions d'octobre à janvier, c'est-à-dire en pleine période de séances publiques annuelles des diverses académies, cela paraît presque impossible.

Il est donc probable que MM. Aicard et Doumic ne seront regus, ainsi que les élus de jeudi prochain, qu'au commencement de l'année prochaine.

Quant à l'élection du successeur du marquis Costa de Beauregard, elle n'aura vraisemblablement lieu qu'à la rentrée.

Pour nos forêts.

Le Touring-Club de France, récemment reconnu d'utilité publique, vient, à ce titre si méritoire, de recevoir son premier legs de 250,000 francs.

Il le doit à la générosité d'un de ses membres, M. Janssen, qui affecte cette libéralité au développement de l'œuvre de restauration forestière entreprise par le T. C. F.

Le geste de M. Janssen va permettre au Touring-Club de démontrer par de véritables leçons de choses les bienfaits de la forêt, sauvegarde des régions mon-

tagneuses, et qui, parant la beauté de la nature, est une magnifique et, quand on sait la cultiver, une inépuisable richesse.

La Société des Amis de Fontainebleau a eu l'heureuse idée, grâce à l'obligeance du musée des arts décoratifs, d'exposer au pavillon de Marsan la grande pendule provenant de la chambre de Louis XVI, dont elle vient de se rendre adjudicataire à la vente Victorien Sardou. Les amateurs d'art verront avec plaisir cette pièce intéressante avant qu'elle aille reprendre la place qu'elle occupait jusqu'en 1793 dans notre grand palais national.

Un régal pour les amis de la Malmaison :

M. Frédéric Masson fera lundi, à la Malmaison même, une conférence sur l'impératrice Joséphine, sur son séjour et sur sa vie en ce château.

Le lendemain, M. Jean Ajalbert y ouvrira le premier des petits salons annuels que l'on se propose d'y organiser, salons de souvenirs et de reliques des hôtes de la Malmaison.

Cette première exposition est consacrée aux étoffes que Napoléon et Joséphine commandèrent pour les palais impériaux. Elle en réunit plus de quatre cents spécimens, choisis parmi les plus riches et les plus caractéristiques.

Cette évocation d'ensemble d'un fastueux décor sera, par le témoignage le plus authentique, une incomparable leçon d'art et d'histoire documentaire, en même temps qu'une éblouissante fête des yeux.

Un petit don aux Invalides — le don d'une montre ayant appartenu à un officier de notre armée, — révèle tout à coup deux actes héroïques inconnus, et qui pourtant méritaient la pleine lumière.

Ils remontent loin. Ils datent de la campagne du Mexique. Les voici, en deux mots :

Le 10 mars 1866, un capitaine du 62^e de ligne, M. Roméo de La Taste, rencontra à Presidio une troupe de 800 Mexicains, qui s'apprêtaient à incendier les bâtiments d'une société anglaise. Il n'avait à opposer aux 800 Mexicains que 71 hommes. Il n'hésita pas une minute, et il eut raison, car les Mexicains furent mis en déroute et les bâtiments sauvés.

Quelques mois plus tard, le 12 septembre de la même année, ce petit capitaine, avec une seule compagnie de 180 volontaires, imposait la retraite au général Corona, qui commandait 4,000 hommes !

C'est M. de La Taste, frère du héros, qui est venu apporter au musée de l'armée la montre d'or de ce dernier, montre offerte jadis en témoignage de reconnaissance par la société anglaise dont le capitaine avait sauvé l'établissement.

La « Dame aux sept voiles » et le « Mystère des pleurs » : ce double titre, qui paraît évoquer quelque conte oriental, s'applique tout simplement à de curieuses réalités que nous rapportons de ses dernières fouilles d'Antinoë l'infatigable et heureux chercheur Albert Gayet.

Cette fois M. Gayet a enfin trouvé la sépulture d'Isidora, la célèbre « pleureuse » antique.

La découverte est une des plus belles qu'ait faites le voyageur, à qui l'on en doit tant déjà, et de si intéressantes. Son Isidora est parée de sept voiles isiaques, infiniment gracieux, quand leurs plis sont disposés dans l'ordonnance traditionnelle que connaît bien M. Gayet.

À côté de la « pleureuse » était dans sa tombe une collection intacte des objets qui servaient au « Mystère des pleurs ».

Paris aura bientôt l'occasion de voir en une exposition spéciale, dans un de nos palais nationaux, la « Dame aux sept voiles », et les curieux bibelots de son culte dont la terre d'Antinoë gardait depuis des siècles le secret.

M^e Edouard Fournier, commissaire-priseur, assisté de M. Falkenberg et M^e Duchesne et Duplan, experts, vendra à la salle 2 de l'hôtel Drouot, les 21 et 22 mai, de très beaux bijoux ornés de brillants et d'importantes émeraudes, quatre colliers de perles, quantité d'argenterie, et le 24 mai, des porcelaines, tableaux, dentelles, etc. Exposition des bijoux et argenterie aujourd'hui jeudi et des objets d'art dimanche.

Les conseils d'un gourmet sont plus précieux parfois, et plus agréables souvent, que les savantes prescriptions médicales. Mais ils concordent en tout point pour recommander à chacun de prendre à la fin des repas un verre de Cherry Brandy Rocher Frères, le délicieux cognac de cerises dont les rares qualités hygiéniques sont le gage d'une excellente digestion, et que l'on trouve à la maison de vente et de dégustation installée rue Halévy.

Le comte Tolstoï a accepté la présidence d'honneur du déjeuner qui sera donné dimanche dans la maison de Balzac, et pour lequel se sont fait inscrire plusieurs maîtres des lettres françaises. Le célèbre écrivain russe a tenu à s'associer ainsi à l'hommage que l'on doit rendre dans ce banquet à la mémoire du grand Balzac ; et si, à l'heure des toasts, on n'entend pas sa voix, du moins on entendra la lecture de quelque télégramme envoyé de Russie, salut de Tolstoï à Balzac.

Hors Paris

Le bourgmestre malgré lui.
Voilà, certes, un nouveau mode de vengeance ; c'est le motif, en effet, pour lequel un certain nombre d'habitants

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	24 50	48 »	96 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

d'un petit village du Tyrol viennent, aux dernières élections municipales, d'élire bourgmestre un de leurs concitoyens qui n'était pas candidat. Comme ce fonctionnaire malgré lui ne sait ni lire ni écrire, le voilà livré actuellement aux risées de ses électeurs, et le but est atteint.

Le malheureux est affolé ; l'administration du district ne l'a pas moins délégué lorsqu'elle a reçu sa protestation contre le résultat du scrutin, protestation signée d'une simple croix.

Le cas est nouveau pour elle, et si les autorités annulent le résultat, elles sont prévenues que tout sera à recommencer : la majorité des électeurs du petit village s'est engagée sur l'honneur à réélire le malheureux bourgmestre... jusqu'à la gauche !

Nouvelles à la Main

— Hier, un postier qui comparaisait devant le conseil de discipline a crié : « Vous n'êtes pas des juges, vous êtes des laquais ! »

— Et comment s'appelle-t-il ?

— Valct.

Petite affiche placardée par un postier facétieux sur le mur du ministère des travaux publics :

FABRIQUE DE SUSPENSIONS

De Calino, sur la grève des postiers : — Peuh ! elle manque de cachets !...

Au Maroc.

Le Sultan vient de prendre une mesure surprenante, incroyable, je dirai même inquiétante.

Laquelle ?

— Il a payé quelques dettes...

— Diable ! Qu'est-ce que ça cache ?

Politique :

— Le régime parlementaire est déconsidéré ; nos représentants ont cessé de plaider...

— Si encore ils rendaient l'argent !...

Le Masque de Fer.

Le Five o'clock
du « Figaro »

Un grand nombre de nos invités ont certainement

Imberton, Ferrer y Picabia, Pierre Delbet, Benjamin Lucas, Ernest Caron, Jean Arnaud, H. Delcourt;

M. et Mmes Gaisser, Boyard, Mmes Ravier, Meyer, Mmes et M. de Villiers, Genest, Aymé, H. Weil-Racine, Cabrol, Bassy, Miramont, Delafont, de Bourgoing, de Lowenstein, Portejoie, Adam, Boussin, Susana de Torres, Laperey de Laprade, Adolphe Schnerb, Lazare Weiller, M. et Mmes de Cuntra, Japy de Beaumont, Goriay, Loreux, K. Lezica, A. Ellisioff, Mme Edgar, M. et Mme Albert Troin, M. Alfred Hache, Edgard d'Orsa, Henri Ribot, L. Mohr, Eusebio

enez;

M. Raoul Coimet, Combalat, Richard, comte Henri d'Yerville, baron Alexandre de Neuville, comte et comtesse A. de Chabrilan, comtesse E. de Beaulieu, comte et comtesse de Moy, baron et baronne du Teil du Havet, comte Guy d'Elchegey, comte et comtesse de Rodolphe du Porzic, M. Louis Nordheim, etc., etc.

M. Armand Ferté ouvrait le concert, et quelques-uns de nos amis — anciens habitués de nos soirées — ont pu se rappeler les magnifiques débuts que fit au Figaro, il y a une dizaine d'années, ce très brillant élève de Diémer. M. Armand Ferté était alors presque un enfant. L'artiste est aujourd'hui en pleine possession de ses admirables dons. Il a interprété avec une véritable maîtrise deux arabesques de Claude Debussy, et deux des plus jolies pages de Chabrier: *Feuille d'album*, et cette *Bourrée fantasque*, qui est classique.

Le succès de M. Armand Ferté a été des plus vifs.

Quel excellent chanteur que M. Vianenc! Et pourquoi — bien des auditeurs se posaient hier la question — n'avons-nous le plaisir d'applaudir ce rare artiste qu'au concert? Il s'est d'ailleurs très beaux, les concerts classiques qu'organise M. Vianenc; et le succès en est considérable, à l'étranger aussi bien que chez nous. Il suffit pour comprendre l'attrait de telles auditions, d'entendre M. Vianenc chanter la *Psyché* de Paladilhe, et cette mélodie savoureuse du quatorzième siècle, *L'Amour de moi*, dont l'auteur est resté inconnu. C'est tout à fait exquis.

Mais la perfection même de cette interprétation augmente notre désir de revoir l'ancien pensionnaire de l'Opéra-Comique reprendre au théâtre la place qui lui est due. Et nous souhaiterions fort que ce désir fût réalisé bientôt.

Mme Cécile Chaminade avait bien voulu venir accompagner elle-même au piano les mélodies ravissantes dont elle est l'auteur, et que chantait hier, au Figaro, Mme de Saint-André: *Reste et Mon cœur chante*.

Mme de Saint-André, qui s'est fait déjà, elle aussi, une si belle place dans nos concerts, possède bien le talent qui convient à l'interprétation de ces pages charmantes. La jolie souplesse, la pureté vibrante de la voix en expriment délicieusement le charme tendre et patétique.

On fait à Mme Ghaminade, l'éminente compositrice, et à son exquise interprète que tous les salons voudront entendre, un accueil chaleureux autant que mérité.

Nous ne pouvions pas ne pas mettre à profit, pour la joie de nos invités et pour la nôtre, la présence à Paris de l'admirable troupe russe qu'y retiennent pour quelque temps — pour un temps trop court — les extraordinaires représentations du Châtelet.

Et nous avions donc sollicité de deux des plus célèbres artistes de cette troupe, Mme Petrenko et M. Sobinoff, de l'Opéra impérial de Saint-Petersbourg, la précieuse faveur de se faire entendre au Figaro. Tous deux y ont consenti; et leur obligeance n'était pas peu méritoire, car, le soir même, ils devaient prendre part à la représentation du Châtelet.

Leur succès a été triomphal. Accompagnés par l'excellent pianiste-compositeur M. Szulo (comme venait de l'être avant eux M. Vianenc), ils ont fait acclamer par notre auditoire d'exquises pages de leurs auteurs nationaux.

M. Sobinoff — l'un des plus merveilleux ténors de ce temps — a chanté d'abord un des morceaux les plus beaux de l'opéra *Eugène Onéguin*, de Tchaïkovsky; l'air de Lenski; puis une mélodie de Gretschainoff, dont le succès fut tel que le grand artiste, rappelé, fut forcé de chanter une troisième fois; et il chanta la *Nuit de mai*, ce populaire et exquis petit chef-d'œuvre de Rimsky Korsakov.

Mme Petrenko fut admirable, elle aussi. Et c'est à la fois en virtuose incomparable et en grande artiste dramatique qu'elle interpréta les pathétiques mélodies de Moussorgski. Quelle noblesse de diction, et quel savoureux mélange de pittoresque, de tendresse et de force dans l'expression! Mme Petrenko et M. Sobinoff ont fait goûter à nos amis un plaisir rare, et nous les en remercions de tout cœur.

Enfin, il nous est particulièrement agréable de constater ici le très brillant succès du « numéro » sur lequel s'achevait cette fête intime: la première représentation d'un acte inédit de notre très distingué collaborateur et ami André Beaulieu.

Folles Amours! n'est point, à vrai dire, une « pièce ». C'est un dialogue, simplement; un dialogue délicieux, qui rappelle ces « comédies de paravent » où d'illustres auteurs dramatiques ont fait tenir quelquefois toute la substance d'une vraie comédie, d'un vrai drame. André Beaulieu a voulu s'exercer à ce jeu difficile. Il y a, du premier coup, réussi aussi brillamment qu'on le pouvait souhaiter.

Le décor? un petit salon d'hôtel, au bord du lac de Leny. Les personnages? Gladys et Henry. Gladys, c'est Mme Jeanne Granier; Henry, c'est M. Mayer, de la Comédie-Française.

Que font cette femme et cet homme à Leny? L'auteur n'a même pas besoin de nous le dire pour que nous en soyons avertis; et c'est là ce qu'il y a de vraiment miraculeux dans l'art de Mme Jeanne Granier. Elle est entrée en scène, mélancolique, énervée; elle a trouvé sur un meuble une lettre que le facteur vient d'apporter pour elle. Elle s'en empare, fébrilement. Elle lit. Il faut la regarder lire cette lettre, s'émouvoir, froisser le papier qu'elle tient, rêver sur les lignes qu'elle a lues; les lire encore... on a compris. On a deviné que cette femme s'ennuie; qu'elle se repent; qu'elle ne devrait pas être ici; qu'elle la rappelle; et qu'elle voudrait bien s'en aller... Certains auteurs dramatiques ont besoin pour « exposer » une situation d'un acte tout entier. Il a suffi à André Beaulieu de

trois minutes de silence, — interprétées par Joanne Granier.

Il est vrai. Gladys s'ennuie. Gladys s'est enfuie de Paris, il y a un mois, pour aller loin du monde un homme dont elle pensait que l'amour allait désormais remplir sa vie. Et elle commence à trouver un peu fastidieuses les promenades qui lui avaient paru si jolies, et monotones les tête-à-tête dont elle croyait ne devoir se lasser jamais. Elle ne l'avoue pas! Mais Henry est un amant lucide. Il a compris ce qui signifiait l'émotion ressentie par Gladys à la lecture de la lettre très tendre que lui écrit son brave homme de mari. Il a compris ce que signifiait la joie qu'elle montre, à la nouvelle que des amis parisiens, rencontrés par Henry, viendront déjeuner tout à l'heure avec elle, et lui apporter les chers polius de Paris. « Si nous voyageons un peu ? » implore-t-il.

Sans doute, on pourrait voyager. Mais pour voyager, il faut des robes; et Gladys n'a, bien entendu, « rien à se mettre ». Or, en quelle ville une jolie femme qui se respecte peut-elle se commander des robes, si ce n'est à Paris?

On y retournera donc... pour quelques jours. Et puis on s'avoue qu'il faudrait peut-être mieux profiter de ce qu'on y sera pour y rester tout à fait. Oui, vraiment, voici ce que conseille la sagesse: Gladys rentrera dans son ménage. On se reverra de temps à autre, « en camarades »; on évoquera vertueusement, en cachette, de très doux souvenirs; et l'on se saura gré d'avoir, de ce voyage à Leny, rapporté une petite leçon très précieuse: à savoir que l'amour à lui seul ne saurait suffire « à remplir une vie, pendant tout un mois ».

Dénouement moral s'il en fut, et que nos aimables spectatrices ont, longuement et chaleureusement applaudi.

Mais de cet acte charmant elles n'ont pas aimé que le dénouement. Elles en ont goûté la grâce émue, la psychologie à la fois mélancolique et gentille, le tour très littéraire. Et quels interprètes! Jeanne Granier fut, d'un bout à l'autre de cette jolie conversation, délicieuse d'esprit, d'espièglerie, de tendresse; on ne saurait être plus femme, et plus humaine! Et l'on ne saurait être non plus un amoureux plus joyalement et plus spirituellement malchanceux, qu'on est M. Mayer. Il a joué ce rôle d'homme aimé d'un air assez vu, avec un air vraiment exquis. *Folles Amours*! est un petit ouvrage qui va faire le tour des salons où l'on aime la littérature et le théâtre. Pour notre auditoire d'hier, cette « première » a été un enchantement.

Fabien.

A l'Etranger

Finances ottomanes

Dans la multitude des réformes qui s'imposent impérieusement aux Jeunes-Turcs, c'est la réforme financière qui est de beaucoup la plus importante; c'est d'elle, à vrai dire, que tout le reste dépend.

Les chefs du nouveau régime l'ont compris; ils ont fait à la France le grand honneur de l'associer directement à cette œuvre de réorganisation fiscale: c'est un des plus nobles et compatriotes, M. Charles Laurent, premier président de la Cour des comptes, qui a été appelé à Constantinople comme conseiller financier. Quelques journaux étrangers avaient faussement insinué que M. Charles Laurent, se trouvant en présence d'obstacles insurmontables, était sur le point de jeter le manche après la cognée. Le conseil des Jeunes-Turcs, tout au contraire, a si peu échoué à Constantinople qu'il s'apprête à y retourner, afin de poursuivre la tâche qu'il a si heureusement commencée.

Le projet de budget qui va être présenté au Parlement ottoman porte la trace de son inspiration. On a bien voulu me communiquer ce document dont la lecture est des plus instructives.

Un vrai budget, clairement distribué, contenant une évaluation précise des dépenses et des recettes, voilà certes une chose à laquelle la Turquie n'était point accoutumée. De budget digne de ce nom, il n'en existait pas sous le régime hamidien; la plus grande partie des dépenses étaient engagées au petit bonheur, sans que l'on prit la peine de déterminer les recettes équivalentes. On vivait au jour le jour; on bouchait les dettes les plus criardes par des emprunts irréguliers. Une des principales difficultés éprouvées par les réformateurs a été justement d'établir le chiffre exact de ces dettes exceptionnelles. Cela seul donne une idée de l'incroyable désordre dans lequel se trouvaient les finances turques...

« Le personnel est trop nombreux dans la plupart des ministères... Le nombre des officiers de notre armée est supérieur aux besoins des cadres; cette situation qui pèse très lourdement sur le budget de la guerre devra être examinée attentivement ».

Ces deux phrases sont tirées de l'exposé des motifs du budget; elles dénoncent l'un des maux les plus graves de la Turquie, et aussi l'un des plus difficiles à guérir immédiatement. Le chiffre des fonctionnaires, surtout des officiers de l'armée et plus encore de la marine, est en effet hors de proportion avec les nécessités du service et avec les ressources du Trésor. Mais comment faire pour le réduire? Comment le faire brusquement sur le pavé des hommes qui ont pris l'habitude de vivre aux dépens de l'Etat, et qui sont pour la plupart incapables de gagner leur existence autrement? Le commerce, l'industrie (d'ailleurs presque nulle) sont entre les mains des étrangers; le Turc d'une certaine classe ne peut guère être autre chose que fonctionnaire ou soldat. Il a bien fallu, bon gré mal gré, tenir compte de cette nécessité sociale: la diminution qui s'impose absolument ne pourra donc se faire que d'une manière assez lente, sous peine de créer par milliers des malheureux qui deviendraient fatalement des mécontents.

La principale augmentation, dans le budget actuel, porte sur le ministère de la guerre: elle s'élève à près d'un million de livres turques (environ vingt-deux millions de francs). Les Turcs veulent avoir une excellente armée. C'est la sagesse même que de le vouloir.

Malgré toute la compétence et le zèle de la commission, il lui a été impossible d'équilibrer les recettes et les dépenses. Elle aurait pu, par un truchage plus ou moins habile, s'attacher à masquer le

déficit. Mais elle tenait, comme elle le déclare elle-même, à présenter un budget loyal, honnête, non truqué.

Pour se faire une idée des difficultés avec lesquelles elle s'est trouvée aux prises, il faut se rappeler la situation exceptionnelle du budget turc, par rapport aux recettes. Plus de la moitié du revenu est fournie par les contributions directes et la plus grande partie en est payée par la population agricole, sous la forme d'impôt foncier, d'*agiam*, de prestations, de dîmes, sans parler des centimes additionnels. On ne saurait songer à accroître ces taxes qui sont déjà extraordinairement lourdes.

Restent les impôts indirects; mais ici les formateurs — lurs ont les mains liées: vertu d'arrangements avec les puissances étrangères, ils ne peuvent rien changer aux taxes indirectes sans le consentement de ces puissances. Ils n'ont pas le droit d'élever les droits de douane ni d'établir des monopoles qui enrichiraient leur Trésor. Un de leurs premiers soins va être de négocier avec les grands Etats, afin de modifier ce régime des capitulations.

Tous ceux qui en Europe désirent, en fait et pas seulement en paroles, faciliter le succès du nouveau régime, tous les vrais amis de la Turquie nouvelle devront se prêter à ces justes modifications. C'est à cela que les Turcs reconnaîtront leurs vrais amis. Déjà l'Autriche-Hongrie, dans son accord récent avec la Turquie, s'est déclarée prête à des concessions dans ce sens. Il faut espérer que son exemple sera suivi par d'autres. L'élévation des droits de douane, notamment, pourra et devra être accordée, à une condition toutefois, c'est que les Turcs réorganiseront de fond en comble ce service des douanes qui, pour le moment, laisse beaucoup à désirer. Je ne citerai qu'un exemple de cette désorganisation: Les droits sont de 11 0/0; et il existe à Constantinople, au vu et au su de tout le monde, des agences qui se chargent de faire entrer des marchandises à 5 ou 6 0/0, c'est-à-dire la moitié moins. Il est indispensable que le régime du tarif fixe, et intégral, soit substitué à celui du *batchesch*.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable. Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Raymond Recouly.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

Il restera, au dehors du programme normal, annuel, à dresser un autre programme, dont la réalisation seule permettra à la Turquie de se développer vraiment sur le modèle des nations occidentales: Etablir un réseau de routes, construire des ponts, des canaux et des ports, etc., etc. Tout cela ne pourra évidemment se faire qu'au moyen de l'emprunt. Si les nouveaux gouvernements tiennent les promesses qu'on est en droit de fonder sur eux, ils peuvent espérer, de leur côté, que le concours de la France, en ces matières, ne leur fera point défaut.

Une fois les droits de douane élevés, on essaiera de créer un monopole, celui du pétrole très vraisemblablement. Le budget trouvera là un supplément de ressources absolument indispensable.

but et d'unité. Nous sommes de nouveau en plein dans le vieux gâchis.

Les libéraux veulent M. Dernburg aux finances et la dissolution du Reichstag; les conservateurs veulent déigner dans le camp améri de l'impôt sur les successions ou la rendre si petite, si petite, qu'il ne vaille plus la peine d'en parler; le centre veut reconnaître son ancienne influence dans la vie politique; le prince de Bismarck, enfin, veut rester au pouvoir. C'est, en effet, le vieux gâchis.

Le prince de Bismarck revient demain matin à Berlin, c'est-à-dire plus tôt qu'on n'avait annoncé. Dans les milieux libéraux on n'a encore aucun renseignement sur les résultats de son voyage, mais on espère que l'Empereur lui adressera une lettre à la suite de son rapport pour fortifier sa position devant le Reichstag. Les conservateurs ne doivent se croire sûrs de leur fait et d'ailleurs devant chef que la réforme se fera, rapidement, et dans le sens qu'ils préconisent. — BOKSEFON.

En Turquie

Constantinople, 19 mai.

Le Sultan se rendra demain à la Chambre pour prêter serment. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution.

Le président a annoncé qu'il respectera la Constitution. Le

LE DERNIER MEETING

Par Abel FAIVRE



— Serrez vos rangs. Et vive la grève à outrance !...

Le Monde & la Ville

SALONS

— Dîner, mardi, chez le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg. Les convives étaient :

Princes et princesses de Léon, Dominique Radziwill, Mlle Radziwill, comte et comtesse Aimery de La Roche-Audoubert, comte R. de Fitz-James, baron et Mlle de Lagrange, comtes de Castellane, de Gabriac, baron A. de Neuville, M. André de Fouquières.

— Mardi, dans l'après-midi, réception des plus élégantes chez la marquise de Gasquet. Reconnu :

Princesse Zurla, comtesses Béthune-Sully, de Messey, de Rougemont, baronne d'Alajoussat, vicomtesse de Jossaint, MM. et Mmes de Montigny, Messan, de Lassusville, Mmes Henry Say, de Valroger, de Goncourt, Mlle de La Boutetière, Jeanne de Jossaint, M. de Royer, Lefebvre-Dibon, Lucie, Armand, etc., etc.

— La comtesse Aynard de Chabrilan a donné mardi un dîner.

Au nombre des convives :

Princesse de Tarente, marquise de Clermont-Tonnerre, M. et Mme Jean Hennessy, comtesse Georges de Montaguieu-Fezensac, comtes et comtesses Melchior de Polignac, Louis de Vogüé, vice-amiral baron Duperré, marquis du Lau, comtes Gabriel de La Roche-Audoubert, Louis d'Harcourt, M. Grosclaude.

— Très élégante soirée, mardi, chez la baronne Léonce de Vassaur. On a beaucoup applaudi l'orchestre Lefort composé de quatre violonistes et violoncellistes. Parmi les invités :

Duchesse de Reggio, princesse Gérard de Lucinge-Faucigny, marquise de Vauquoy, de Lajoussat, vicomtesse de Petitville, de Grouchy, comtesses de Tanlay, de Caumont-Mariavault, de Saint-Léon, de Bonvouloir, de Boisselin, Mmes Zurlinden, de Rouvre, Truelle, etc.

— Hier, très élégante soirée chez la comtesse B. Duos, dans son artistique hôtel de la rue Brémontier, où on a eu le grand plaisir d'entendre M. Mounet-Sully, qui a dit d'une façon admirable la *Nuit d'Octobre* avec la charmante maîtresse de la maison, dont le talent de diction est si personnel et si pénétrant. Une délicieuse saynète de Louis Artus, *Sédution*, a été jouée, dansée et chantée avec une grâce exquise par Mlle de Chauveau et mimée à ravir par M. Pinto de Araujo.

La soirée s'est terminée par un tour de boston et un élégant souper.

Dans la nombreuse assistance, reconnu :

La duchesse de Bellune, marquis et marquise de Monabré, baron et baronnes de Grandmaison, de Précourt, de Tensingens d'Engelhardt, de Langsdorff, général, Mlle et Mlle Feldmann, MM. et Mmes Paul de Royer, Biard d'Aunet, Bailly de Jean, Tassart, de la Perrière, Comte Bousquet, Tréfeu de Fréval, prince Cantacuzène, le ministre de Perse, duc de Pomar, comtes d'Elva, de Borda, de Solms, de Bourbonne, de Massougues, du Suau de la Croix, de la Passardière, baron Rouleau Dugage, baron de Berthois, MM. Jean Rameau, Chénier, René de Kéroul, de Chamont, Saint-Hilaire, Thors, Hesse, Haritz, Barbet Massin, Péreire, Marguerite L'Homme, Maës-Duran y Rivat.

— La princesse Edmond de Polignac sera chez elle le lundi soir 7 juin. On dansera.

— Vendredi 28 mai à quatre heures et demie, un demi-heure de musique chez Mme Vlasto, avenue Malakoff.

— M. et Mme Alexis Creuzé de Lesser donneront le mardi 25 courant, à huit heures et demie, un concert avec le concours d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

— Bal dimanche dernier chez la comtesse de Lézardière. Le bal a été conduit par le baron de La Boullèrie et Mlle de Lézardière. Remarqué :

Marquise et Mlle de Montichard, comtesses et Mlle de Mitry, de Nicuelle, marquis et Mlle de Las Cases, baronne et Mlle Gouy de Roslan.

Mlle Saunhaud du Tassat, de Peyronnet, Caubert de Cléry, de Beaupré.

Au nombre des habitués noirs :

Comtes de Mitry, de Montlaure, de La Villette-brunne, MM. de Juge, d'Anchald, de Bernard, etc., etc.

— Mardi, chez la baronne Tossizza, cotillon blanc et rose que le marquis Dadvisard a fait avec le plus grand entrain. Parmi les invités :

S. A. R. le prince Antoine d'Orléans et Bragança, princesse et Mlle de Croy-Solre, prince et princesse Octave de Broglie, princes et princesses Gérard et Rogation de Fauquign-Lucinge, princesse Stirbey, comtesse Alfred de La Roche-Audoubert, marquis et marquise d'Argenson, de Marescot de Ferréas, général, marquis et Mlle d'Espéville, marquis de Pontoi-Pontcaré, de Nadailac, de Lur-Saluces, comtes et comtesses Charles de Beaufort, A. de Chabrilan, de Montreuil, de Lévis, Dauger, J. de Bonvouloir, de Berthillat, de Castelbajac, vicomtesse et Mlle de Charencey, baron et baronne E. de Barante, comtesse A. de La Forest-Divonne, M. et Mme A. de La Motte-Saint-Pierre, comtesses de Messey et Mlle de Virieu, comtesse et Mlle de Lau d'Allemans, comtesse et Mlle de Laubespain, comtesse et Mlle G. de Bonvouloir, comtes et comtesses de Massa, Raoul de Montesquiou-Fezensac, E. de Beaumont, d'Esclapart, d'Hust, Gaston de Castelbajac, d'Évry, G. de Villoutreys, A. de Pitré, G. de Rohan-Chabot, vicomte et vicomtesse de Sainte-Croix, comtesse et Mlle H. de Bonvouloir, comte, comtesse et Mlle H. de Castellane, comte et comtesse Amaury de Berulle, marquis et Mlle d'Audiffret-Pasquier, M. et Mme Baudou de Mauny, comte, comtesse et Mlle de Pont de Gault de Saussine, comte et Mlle d'Yanville, M. et Mme Outrey et Mlle de la Sayette, baron, baronne et Mlle de Fonscolombe, comtes et comtesses de Florin, vicomte et Mlle de Junilhac, comte et comtesse de Korveguen, comtesse et Mlle H. de Montesquiou, vicomtesse et Mlle de Montureux, comtesse de Laubespain, vicomtes et vicomtesse de Lévis-Mirepoix, F. de Villoutreys, M. de Vauvrière, comte Brunel, comte de Messey et baron de Ravignan, comtes S. de Montebello, B. d'Imecourt, de Junilhac, O. de Junilhac, d'Échevoignes, des Cars, de Liedekerke, René de Marlinprey, Ferdinand de Montesquiou-Fezensac, de Rilly d'Oisonville, Gérard de Ligniville, E. de Castjo, Pierre de Moustiers, Ernest de Gabric, prince Charles de La Tour d'Auvergne, M. A. de Nélidov, M. Mergholynck, baron de Groves, M. A. de Fouquières, M. de La Haye-Jousselin, vicomtes Dadvisard, de Flageac, Christiani, vicomtes de Montcabrier, de Montreuil, de Coulombiers, de Merlemont, de Gubriant, d'Orfeuille, S. de Saint-Pol, etc., etc.

— M. et Mme Louis de Cazotte, née d'André, ont donné dimanche, en leurs salons de l'avenue Kléber, une matinée très brillante, consacrée en majeure partie aux œuvres du compositeur Louis Diémer.

L'assistance d'élite a beaucoup applaudi la vicomtesse de Carné-Mercin, Mlle Jeanne Huvier du Mée, Mme Georges Chevalier, Mme Champion-Allard, Mlle Carmen de Caizotte, la charmante fille de la maîtresse de la maison, MM. René de Laromiguière et René Gille.

Fort applaudi aussi, comme bien on pense, le maître Diémer qui accompagnait ses interprètes et qui a bien voulu consentir à charmer ses compositions pianistiques. Reconnu :

Le ministre du Chili et Mme Puga-Borne, comtesse et Mlle d'Ormesson, vicomte et vicomtesse de Kérouart, vicomtesse de Rougé, comtesse et Mlle de Casabianca, comte et comtesses de Beaufort, Mme Peyron, Mme et Mlle de Braquemont, comtesse de Mouchy, baron et baronne d'André, M. Jacques de Cazotte, comte Patrimoine, comte de Madré, comte d'Ormesson, Mme Jacques Pallan, M. Saint-Hilaire, comte de Solages, vicomtes de Carné-Mercin, Mme Raimond, Mme et Mlle d'Anglade, Mme Cogordan, baronne Pierre de Langlade, comtesse d'Angleterre, baronne et Mlle de Courcel, Mme Brandon de Nony, Mme et Mlle Tampi, Mme Louis Diémer, comte et comtesses de Calan, M. de Percin, MM. Pierre et Jean de Lalande de Calan, M. Louis de la Taille, comte de Toulouse-Lautrec, Mme Walter-Martinez, Mme d'Hilliers, Mme Louis Singer, M. et Mme Desjardins, Mme Huvier du Mée, MM. Voillet-Dufrique, de Chevarrier, André de Fou-

quière, Gardes, d'Helles, comte de Limperani, vicomtesse de Virel, Mlle et Mlle Kors Santa-Maria, Mme Delaroché-Venet, comte et comtesse de Lhomel, comtesse et Mlle de La Vaulx, comtesse et Mlle de Martimpirey, M. et Mme Jean de Marignac, baron et baronne A. Tossizza, comtesse de Rougemont, Mme de Corelle, Mmes de Bliest-Gana, de Latorcade, de Laboulaye, Sanfuentes, M. Gustave Loss, MM. Carlos Edwards, Chevalier, du Chayla, etc., etc.

— M. Molinos donnait, lundi, une matinée musicale des plus réussies.

Au programme, très applaudis : Mme G. Kinen, Mlle Molinos, Second, MM. Borchard, Gaubert. Reconnu :

Princesse Louis de Croy, marquise et Mlle de Vistabella, marquise de Saint-Paul, vicomte et Mlle de Kergariou, comtesse et Mlle de Lapeyroux, baronne et Mlle de Cassin, baron et Mlle de Bothmann, barons de Charnacé, marquis de Montfortier, M. et Mme Martin Le Roy, comte et comtesse de Rostang, vicomtesse et Mlle de Jessaint, comtesse J. Rochard, Mlle de Grandmaison, Mme de Schreiber, M. et Mme du Bos, vicomte de Saint-Denis, M. et Mme P. Chavannes, Mme Sirey, Mme Ch. Petit, M. et Mme de Delgado, Mme de Carabassu, Mme et Mlle Kinen, M. André de Fouquières, M. Nicolas de Vlassov, M. Depret, M. Auguste de Radwan, M. Jean Kinen, E. Martiney, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— M. Jacques Arnauv, secrétaire d'ambassade, et Mme Arnauv ont quitté Paris mardi, pour se rendre à Constantinople. Ils seront de retour à Paris à la fin du mois.

— M. Maurice Rondet-Saint, le yachtman bien connu, vient de terminer le beau voyage qu'il avait décidé d'accomplir autour du monde.

Il en rapporte un livre d'impressions qui sera assurément curieux. En attendant, le voici redevenu Parisien.

— La représentation annuelle du cirque Molier est fixée au mardi 29 juin.

— Une grande matinée de gala au profit du Foyer Maternel (maternités modèles, allaitement, colonies de nourrissons, etc.), aura lieu dans le coquet théâtre de l'Athénée, le vendredi 21 mai, à deux heures.

Les meilleurs artistes des théâtres de Paris (Opéra, Opéra-Comique, Français, Athénée, Gymnase) prêteront leur concours pour cette fête.

— La vente au profit de l'Œuvre de l'adoption des Orphelins de la mer a commencé mardi, 22, Cours-la-Reine, et s'est terminée hier. Durant ces deux après-midi, les comptoirs ont été très entourés.

— C'est par erreur qu'a figuré dans la liste des personnalités présentes à la répétition générale du Châtelet avant-hier soir, le nom de la princesse Tenicheff.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage d'hier au Cercle de l'Union Artistique, M. Jean Hubin a été admis à titre de membre permanent. Il a été présenté par M. Watel-Dehaynin et M. Gustave Fleury.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de M. Joseph Roy, enseigne de vaisseau, avec Mlle Louise Cornudet.

— M. Bocuget épousera prochainement Mlle Isabelle Gouy du Roslan, fille du baron Gouy du Roslan et de la baronne décédée, née Nouette-Deleorme.

— On annonce les fiançailles de M. Pierre Bricard, avocat à la Cour d'appel, neveu de M. René Bazin, de l'Académie française, avec Mlle Suzanne Ruprich-Robert.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Pauline Cabaret, la fille du distingué directeur du ministère de l'Agriculture, avec M. Robert Dupuch, professeur de l'Université. Le mariage aura lieu dans les premiers jours d'octobre.

CHARITÉ

— La colonie suédoise de Paris organise pour

le samedi 22 mai une vente de charité et une soirée musicale au profit de ses œuvres.

La vente aura lieu ce jour, de une heure à sept heures, 14, rue de Trévise, et la soirée musicale aura lieu le dimanche 23, à huit heures, au même local, à neuf heures, avec le gracieux concours de Mme Nordin-Lundin, de MM. Carl Lundin, Barsac et Ekagardi, ainsi que du chœur et du club de gymnastique suédois et des danses nationales suédoises.

DEUIL

— M. Thémostocle Petrocchino, le banquier russe bien connu, vient d'avoir la douleur de perdre son frère, M. Paul Petrocchino, décédé en son domicile à Paris, avenue de Breteuil, à l'âge de soixante-six ans.

— Samedi ont été célébrés au milieu d'une nombreuse assistance, en l'église Saint-Taurin, à Evreux, les obsèques de M. Charles Hérissey, membre du Conseil municipal.

La messe a été célébrée par Mgr Lucas, curé-doyen de Saint-Taurin, et l'absoute a été donnée par Mgr Fillon, représentant Mgr l'évêque d'Evreux, empêché par l'état de sa santé.

Le deuil était conduit par MM. le docteur Paul Hérissey, son fils ; Desmonts, son cousin, et A. Goubier.

Dans l'assistance :

Général du Pré de Saint-Maur, MM. Millard, sénateur, président du Conseil général ; de Glagny, de La Haye-Jousselin, Ouseil, maire d'Evreux ; Henry Fauchet, Lambert, etc.

— Hier, à onze heures, devant une assistance des plus nombreuses, ont été célébrées en l'église de la Madeleine, les obsèques de M. Eugène Gaillard.

La levée du corps a été faite et l'absoute a été donnée par M. l'abbé Rivière, chanoine honoraire, curé de la Madeleine.

— Les obsèques de M. le général marquis de La Moussaye, décédé le 14 mai au château de la Ville-Roger, en Pléhel (Côtes-du-Nord), ont été solennellement célébrées en l'église de Pléhel le lundi 17 mai, à dix heures.

Le deuil était conduit par M. le comte de La Moussaye fils, le comte et le vicomte de Bagnoux, ses gendres.

Dans l'assistance :

M. le comte de La Moussaye, marquis de Bodé, le vicomte de La Moussaye, le marquis de Monteynard, le marquis de Kéroul, le vicomte de Coussin, le vicomte L. de Chappelland, MM. Al. de Launay, de La Blanchardière, de La Motte-Colas, J. d'Aubert, Vitu de Keraoul, de La Gatinais, de Moulins, etc., etc.

— On annonce la mort du général de division Treymüller, du cadre de réserve.

Le général Treymüller, né à Moulins, le 19 novembre 1839, était entré à Saint-Cyr le 7 octobre 1859, et en sortit dans la cavalerie. Capitaine du 8 août 1869, il fut promu colonel le 7 octobre 1887, général de brigade en 1893 et général de division le 1^{er} mars 1898. Dans ce dernier grade, il commanda la 4^e division de cavalerie. Au moment où il fut atteint par la limite d'âge, il était membre des comités techniques d'état-major et de la cavalerie.

Il était commandeur de la Légion d'honneur.

— Nous apprenons la mort : — De M. Félix Le Guay, décédé à Caen, à l'âge de quatre-vingt-trois ans ; — De M. Trapière, beau-père du docteur Lasne-Desvareilles. Les obsèques ont été célébrées hier, à dix heures trois quarts, en l'église Saint-Germain-des-Près.

De Berlin : — Le prince Frédéric Sayn-Wittgenstein est décédé à Méran, à l'âge de soixante-trois ans.

Intérims.

PETIT CARNET

— La fratrière des produits pharmaceutiques, les soins rigoureux apportés à leur préparation sont des qualités primordiales sans lesquelles aucun médicament ne saurait exercer d'action immédiate et complète. A ce titre, la pharmacie Flach mérite et au delà la grande

confiance d'une clientèle d'autant plus nombreuse et plus fidèle que, grâce à un débit considérable, ses prix sont des plus réduits. Cette clientèle est en outre assurée que toute commande reçue avant midi sera livrée, dans Paris, avant sept heures. Cat. franco, 6 et 8, rue de la Cossonnerie (bd Sébastopol) : Télég., 122-31. — P. G.

IDÉE HEUREUSE

Il est des riens charmants qui suffisent à enchanter toutes les femmes ; telles sont les pochettes de cartes parfumées de la maison Lubin. Quelle femme ou quelle jeune fille n'éprouvera une vraie joie à répartir ces odorants petits cartons dans ses tiroirs et dans ses boîtes, dans les feuilles de son cahier de souvenirs et dans son papier à lettres, dans les pages du roman qu'elle lit... et peut-être même de celui qu'elle compose ? On trouve chez Lubin, rue Royale, de ces pochettes préparées aux parfums Enigma, Pampres d'Or, Sola Mia, Bouquet Grouze, etc.

Société de l'Art décoratif français

Sous ce titre, une association d'action et de défense artistique et professionnelle vient de se constituer. Elle devra représenter et défendre tous les droits des arts du décor et de la vie. Elle s'efforcera d'en favoriser le renouvellement et le progrès. Elle créera entre ses membres un lien de solidarité corporative et leur prètera, en toute circonstance, aide et assistance. La nouvelle société entend ne rivaliser avec aucune autre déjà existante.

Elle veut, au contraire, en dehors de ses propres efforts, aider de tout son pouvoir l'action d'associations similaires, quand cette action sera nettement favorable aux intérêts d'avenir des artistes et de notre art décoratif national.

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat, et M. Alexandre Millerand en sont les présidents d'honneur.

Son comité est ainsi composé :

Président : M. R. Lalique ; vice-présidents : MM. Dampé, Gardet ; secrétaires : MM. Nogué, André Sautet ; trésorier : Loiseau Rousseau. Comité : MM. Aubert, Bastard, Becker, Benoit, Max Blondet, Bonvallet, Brandt, Brateau, Carabin, Damouche, Deceur, Decorchemont, Taxile Doat, Fenillière, Eugène Gaillard, Lucien Gaillard, Eugène Grasset, Guétant, Hahbert Dys, Hirtz, Laporte Blaisry, Moreau Nélaton, Prouvé, Th. Rivière, Rozet, Ruffe, Vallgren.

LARBAUD-SAINT-YORRE

Les personnes qui souffrent de maux d'estomac, de rein et de foie doivent exiger dans les pharmacies, dépôts d'eaux et restaurants l'excellente eau Larbaud-Saint-Yorre.

Aucune des nombreuses contrefaçons ne pouvant procurer les effets curatifs obtenus avec cette eau, approuvée par l'Académie de médecine et recommandée par le corps médical également contre le diabète et l'albuminurie.

Exiger sur chaque bouteille la signature « Larbaud-Saint-Yorre ».

LE BON CONSEIL

Voici les conseils excellents qu'un docteur a récemment donnés à un de ses amis et clients qui désirait savoir quelles précautions il devait prendre pour se porter indéfiniment bien :

— Levez-vous tôt, lui répondit le docteur. Mangez sans excès. Faites de l'exercice. Ne soyez pas jaloux. Buvez de l'eau filtrée, et pour éviter les causes d'énerverment, mettez à votre auto des pneus « Le Gaulois ». Vous vivrez jusqu'à cent ans... et vous ne vous dégoûterez pas de l'automobile !

L'ÉTAT CIVIL DES AUTOS

Donner un état civil aux automobiles et l'accompagner d'un certificat de bonne vie et mœurs, en quelque sorte, telle est l'originale et excellente idée que vient de réaliser M. le duc Decazes en fondant avec quelques personnalités parisiennes, MM. Boya di Mozota, le comte E. de La Roche-Audoubert, le comte de La Valette, Ed. Bal, A. Lahure, MM. Van den Boek d'Obrénan, B. de Lapeyrière, Berthe de Berthe et Seré de Rivières, une société appelée à rendre les plus grands services.

Un peu d'histoire, une rapide revue du passé et du présent expliqueront comment naquit l'idée.

Il y a quelques années, les deux grands établissements Chéri-Halbronn et le Tattersall, tentèrent d'organiser des ventes d'automobiles aux enchères publiques. Les résultats obtenus furent d'abord quelconques, puis promptement déplorables, si bien qu'on renonça à poursuivre les essais.

L'échec n'avait en vérité rien de très naturel ; aucune garantie n'était en effet apportée à l'acheteur ; la voiture était bien d'une marque classée, appréciée, mais pour quels motifs le propriétaire s'en débarrassait-il, et dans quel état la livrait-il au feu des enchères, voilà ce qu'on ne savait point ! Quelques fâcheuses mésaventures occasionnées par des sous-traitants soumettant à la vente publique d'innombrables autos, rafistolées à la hâte et parées pour la circonstance, exagérèrent les appréhensions et la méfiance. Il n'y avait pas à insister.

Et au même temps que se développaient dans une poussée inouïe, le mouvement automobile, la vente des voitures d'occasion se créait, s'organisait, dans une rapide improvisation. A côté de quelques grands garages sérieux, se fondaient des garages moins scrupuleux, dont toute l'activité était consacrée à l'achat et à la cession des infirmes de l'automobile, tacots monstrueux ou voitures de marque éprouvées par un brutal ou mises à mal dans un accident.

Agüichant le client, ignorant par les apparences de la voiture, — un coup de peinture par-ci, et une trompe par-dessus le marché — ces vendeurs, maigres, de la voiture sans chevaux, firent tant de dupes qu'ils jetèrent sur l'automobile d'occasion un discrédit tel qu'il est devenu difficile, sinon presque impossible, de se débarrasser aujourd'hui.

voies ferrées, les fils électriques qui fonctionnent le disque avaient été « bouclés » par un fil de cuivre.

Près de Châteauneuf, deux militaires qui surveillaient la voie ferrée ont été attaqués à coups de pierre par des inconnus. Sur la ligne de Creil à Beauvais, un poteau télégraphique a été coupé.

G. D.

NOTES D'UN PARISIEN

UN HÉRÉTIQUE

Comme on a raison de dire que, dans notre siècle, la violence et le paradoxe ouvrent seuls les chemins de la gloire ! M. Pataud est célèbre. M. Bidamant est obscur. Pourtant, si des opinions réfléchies et courageuses valaient encore à leur homme une réputation de bon aloi, aucun citoyen français ne mériterait plus d'estimable popularité que cet orateur syndicaliste.

Déjà, l'autre jour, il attirait l'attention du congrès des « cheminots » sur la baisse certaine de la rente, en cas de révolution sociale : « Prenez garde ! s'écriait M. Bidamant, nos fonds sont placés en rentes sur l'Etat. C'est bien imprudent. Si la Révolution éclatait demain, qu'advierait-il de notre trois ?... »

Et n'était-ce pas déjà, en somme, le langage un peu timoré de petit bourgeois conservateur ?

Mais M. Bidamant ne s'en tient pas là : il prodigue ses avertissements. L'autre soir, au Tivoli-Vauxhall, n'a-t-il pas encore protesté contre la manœuvre possible de l'Etat sur les mines et sur les chemins de fer ? Ecoutez ces paroles étrangement sensées : « Maintenant, on veut faire des fonctionnaires de tous les travailleurs. On veut transformer le pays en une immense caserne... On va racheter les chemins de fer, puis ce sera le tour des mines ! »

Et le meeting entendait tout cela, patiemment : il faut croire que M. Bidamant a le droit de tout dire. Personne ne lui a crié : « Et la socialisation des moyens de production, qu'en faites-vous ? » Voilà ce qu'on gagne, au Tivoli, à n'être pas « un bourgeois » !

C'est égal, cher monsieur Bidamant, je crois que vous ferez bien de surveiller un peu l'indépendance de vos idées. Le jour où vos auditeurs comprendront combien elles sont raisonnables, ils vous conseilleront certainement de vous faire inscrire à la société d'Economie politique... Et vous serez déshonoré !

D.

L'AGENCE DES FAVEURS

Il ne faudrait pas s'imaginer que, dans une affaire comme celle du capitaine Marix et de ses co-inculpés, le rôle du juge est facile. D'abord, tout naturellement, lesdits inculpés nient de toutes leurs forces. Ensuite, ceux qui ont été dupes ont honte de le reconnaître, d'autant plus qu'il leur faudrait avouer qu'ils ont essayé de corrompre un dépositaire de l'autorité... Aussi trouverait-on beaucoup moins de plaignants et de témoins qu'on pourrait le croire.

Ainsi tous les cyrillistes qui, après l'accusation, auraient dû leurs sursis ou l'abandon des poursuites commencées contre eux pour infraction à la loi militaire, à l'intervention de leur collègue Ruinat et du capitaine Marix, jurèrent leurs grands dieux qu'ils n'ont jamais versé un sou. On est bien forcé de les croire.

Il en est de même de plusieurs autres personnes, désignées au magistrat instructeur comme ayant été exploitées par la société Marix et C^{ie}. Tel M. Delvalle, marchand de reconnaissances du Mont-de-Piété, ayant été compromis dans une affaire d'escroquerie — que nous avons racontée à l'époque. — On serait venu demander à sa femme de verser une certaine somme, d'abord pour le faire mettre hors de cause, puis pour le faire acquitter, enfin, après le jugement, pour le faire gracier.

Mme Delvalle, entendue hier par M. André, a formellement démenti l'allégation de M. Céra de Luna.

On avait aussi mis en cause M. de Saint-André, directeur du casino de Boulogne-sur-Mer. On prétendait que, par l'intermédiaire de Ruinat, le capitaine Marix lui avait offert de lui faire obtenir, moyennant finances, l'autorisation d'avoir les jeux de petits chevaux. M. de Saint-André a déclaré hier, au juge d'instruction, que jamais pareille proposition ne lui avait été faite.

Par contre, M. Gentil, député des Deux-Sèvres, est venu confirmer hier les faits que nous connaissons, relativement aux affaires Céra de Luna et d'Avail.

Voici maintenant ce que raconte M. Louis Lacombe, directeur du Pavillon-Bleu à Amiens.

M. Lacombe était propriétaire des terrains sur lesquels la ville d'Amiens voulait, en 1906, installer son exposition. Il y exploitait une laiterie. On l'expropria et on lui refusa toute indemnité. Comme on avait autorisé les jeux au casino, M. Lacombe commença dans un journal une campagne contre cette autorisation.

Le capitaine Marix vint le trouver et lui demanda de cesser cette campagne qui pouvait faire tomber l'exposition, « car, dit-il, c'est par les jeux qu'on a les fonds nécessaires ». Il lui proposa d'installer chez lui les petits chevaux, lui promettant pour cela la protection de M. Chauvin, député de Seine-et-Marne : « Je refusai nettement. Il insista, me disant que s'il pouvait ouvrir un casino, c'était pour lui la Légion d'honneur et sa nomination à Paris ; le député qui le protégeait, M. Chauvin, tenait essentiellement à l'installation de ces jeux. »

Je consentis à lui affermer un terrain près de mon établissement. Ce fut un personnage que le capitaine me présenta comme le secrétaire de M. Chauvin, M. Sérès, qui signa le compromis que nous avons passé.

Je fus moi-même présenté au député de Seine-et-Marne, qui voulut bien faire des démarches auprès des autorités judiciaires d'Amiens au sujet de mon procès avec la ville.

Le casino fut construit par une mai-

son qui fabrique des constructions démontables pour les colonies. On le baptisa l'« Alcazar d'été ». Le jour de l'ouverture, le capitaine Marix donna chez moi un grand banquet auquel assistèrent de nombreuses notabilités politiques, administratives et judiciaires. La note s'éleva à 300 francs environ et resta impayée.

« Les affaires de l'Alcazar d'été ne furent pas brillantes. Le capitaine Marix, chez qui habitait le tenancier du casino, s'était fait le rabatteur des clients des petits chevaux ; cela ne suffit pas et on dut fermer les portes avant la fin de l'exposition pour monter en ville l'Olympia, où l'on joua au bacara. »

Mais lorsqu'on vint démanteler, je fis tout saisir par ministère d'huissier, pour être payé de la location du terrain et du fameux dîner. Devant le Tribunal de commerce, j'ai fini par obtenir le paiement du banquet. C'est tout ce que j'ai eu.

Pour être juste, ajoutons que M. Chauvin déclare qu'il connaît à peine M. Lacombe pour l'avoir aperçu une ou deux fois au Pavillon-Bleu qu'il avait visité comme toutes les autres attractions de l'exposition. Quant au capitaine Marix, il l'a recommandé, sur la demande du général Peigné et a mis sa signature à côté de celles de MM. les sénateurs Desmons, Gère, Mascaraud, Lafferre, etc. Enfin, il se souvient vaguement d'avoir rencontré à Amiens un M. Sérès (le Gier d'aujourd'hui), mais il n'a eu avec lui aucune relation, et est fort surpris que cet homme se soit permis de se donner comme son secrétaire.

M. Louis Royer, directeur de la « Cure d'air de Trianon », à Nancy, se plaignait aussi d'avoir été escroqué. Il voulait, pour attirer les promeneurs à son établissement, obtenir l'autorisation des petits chevaux. M. Grenier, 29 rue Tronchet, vint le trouver et lui dit :

« J'ai parlé de votre affaire à mon ami Marix, rapporteur au Conseil de guerre. Il a le bras long et les ministres sont obligés de compter avec lui. Mais il faut de l'argent. »

M. Royer versa mille francs. Il n'obtint aucune concession.

Nous devons dire que M. Grenier se défend de toute participation à cette escroquerie et en rejette toute la responsabilité sur le capitaine qui, dit-il, a profité de leur liaison amicale pour le compromettre et lui attirer des démêlés avec la justice.

M. Grenier déclare qu'il croyait au capitaine Marix ; qu'il l'a reçu et hébergé chez lui et qu'il a dû le mettre à la porte. — Il ne s'est pas contenté de me faire avoir des ennemis, dit-il. Il a compromis les noms de plusieurs personnes des plus honorables, M. Tissier, M. le juge Bourdeau, M. Guelfucci, président de la Chambre des divorces... C'est une infamie. M. Guelfucci le considère tellement peu que, dernièrement, il me disait : « Grenier, si je savais que vous recevez encore le capitaine Marix, je ne remettrais plus les pieds chez vous. »

M. Grenier, comme dernier fait, raconte que Marix, ayant amené dans le pavillon de jeu — créé par lui, et dont nous avons donné hier le devis — le fils d'un président de Cour d'appel du Nord, le chambra, lui fit, une fois décafé, emprunter 400 francs, toucha l'argent le lendemain et le garda pour lui. Le jeune homme fut obligé de rembourser une seconde fois.

Vendredi, interrogatoires de Marix, de Cérès et de Ruinat.

Georges Grison.

Nous recevons à propos de cette affaire Marix la très juste protestation suivante de Henri, le chef bien connu d'Armenoville, dont la *Gazette de la Capitale* avait on ne sait comment cité le nom :

Armenoville, le 18 mai 1909.

Monsieur le Directeur,

Votre journal, dans le numéro de ce jour, a publié sous le titre « L'affaire des Faveurs » plusieurs extraits de la *Gazette de la Capitale* et du *Parlement* (2 juin 1907), notamment le passage d'un article qui représente le maître d'hôtel en chef et le gérant du Pavillon d'Armenoville comme des rabatteurs, pour le sieur Grenier et le capitaine Marix, de jeunes fils de famille désireux d'obtenir, moyennant versement d'espèces, des sursis et autres faveurs militaires.

Je vous prie de vouloir bien déclarer que je ne connais nullement le sieur Grenier et le sieur Marix, que je ne les ai jamais vus, que je suis complètement étranger à cette affaire.

Je vous prie d'agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Henri Dufour.

Henri est en effet un Parisien trop expert pour tomber dans de tels pièges.

L'Agence Havas, d'autre part, publie cette note :

Plusieurs journaux ont affirmé que le capitaine Marix est grand dignitaire du Grand Orient de France, qu'il a quitté en 1906 comme simple franc-maçon.

Le capitaine Marix n'est et n'a jamais été dignitaire du Grand Orient de France, qu'il a quitté en 1906 comme simple franc-maçon.

Il y a eu effet, autant que les secrets de la maçonnerie nous permettent de le savoir, une confusion. Le capitaine Marix était 33^e honneur de la loge du Rite écossais « Les Amis inséparables », ce qui, nous affirmèrent les initiés, est le plus haut grade auquel on puisse parvenir.

Mais au Grand-Orient il n'était pas 33^e, et si la justice ne se trompe pas à son égard, il paraît avoir été encore moins « honneur ».

G. G.

LA BONNE ASSISTANCE

Hier ont été inaugurés, rue Saussure, les nouveaux ateliers de l'œuvre si intéressante d'assistance par le travail des huitième et dix-septième arrondissements que préside M. Charles Schwartz et que nous exposons l'autre jour ici.

M. Clemenceau, qui s'intéresse à cette œuvre, avait délégué pour le représenter M. Ogier, directeur au ministère de l'intérieur et conseiller d'Etat ; et ce dernier, au nom du président du Conseil, a vivement félicité M. Charles Schwartz et tous ses collaborateurs, notamment M. Auguste Lalanne, fondateur de l'œuvre si prospère aujourd'hui.

Parmi les personnes présentes aux côtés de MM. Charles Schwartz et Lalanne nous avons remarqué :

MM. Deville, ancien ministre ; Cheysson, membre de l'Institut ; Pasteur Vernhes, Klotz, député ; Allou et Cosnard, maires des 8^e et 17^e arrondissements ; Ferdinand Dreyfus, Gaston Bonniols, Mmes Charles Schwartz, Lalanne, Helbronner, Hartog, C. Bernard, Buffet, Alean, Beauregard, Klotz, Gaston Bonniols, Sohler, Nuhès, Sèailles, MM. Leroux, Muret, Georges Kohn, Philippe, etc., etc.

M. Charles Schwartz a, dans une élogieuse allocution, qui a été très applaudie, fait l'éloge de M. Lalanne, le fondateur de l'œuvre, et expliqué le fonctionnement de l'assistance par le travail, en rendant hommage au dévouement des dames du comité « qui forment une avant-garde d'élite dont l'exemple devrait être suivi » ; et il a nommé au représentant de M. Clemenceau ces dernières qui sont : Mmes Lalanne, Helbronner, Bezangon, Buffet, Sèailles, Alean, Tropp, Beauregard, Albert Tréves, Sohler, Constant Bernard, de Valpignon, etc., etc.

Ce sont elles, a-t-il dit, qui s'enquerraient de la situation de leurs assistées, qui leur donnent vêtements et secours en argent, qui s'occupent à leur placement définitif. Ce sont encore elles qui s'attellent à la lourde tâche de faire chaque année la vente des objets de lingerie fabriqués, qui sollicitent sans se rebuter les commandes de leurs amis et des personnes de leur connaissance...

Au milieu des applaudissements, M. Ogier assura M. Charles Schwartz et ses collaborateurs que leur œuvre pouvait compter sur l'appui du gouvernement.

Ch. Dauzats.

LA JOURNÉE

Oséques : M. H.-P. Dillon, vice-président de la Société des peintres lithographes (chapelle du cimetière Montparnasse, 4, boulevard Edgar-Quinet, midi).

Assemblée générale : L'Union des Femmes de France, sous la présidence d'honneur de M. Paul Strauss, sénateur, et la présidence de Mme Pérouse, présidente de la Société (hôtel Continental, 2 heures). — L'Orphelinat des Arts, sous la présidence de M. Adolphe Brissot, président de l'Association des critiques dramatiques (grand amphithéâtre de la Sorbonne, 2 heures).

Congrès : La Ligue patriotique des Françaises ; première journée : messe à Montmartre, 9 h. 1/2 ; déjeuner en commun (Vefour, midi). — Congrès annuel de l'A. C. des présidents des manufactures et magasins de l'Etat (salle Gebhart, 7, place de l'Hôtel-de-Ville).

La bienfaisance : Concert au profit du Holy Trinity Lodge (grand salon de l'ambassade des Etats-Unis).

Matinée artistique : A l'occasion du 110^e anniversaire de la naissance de Balzac, visite collective des sociétés des « Muséistes », des « Lamartiniens » et des « Huguolites » (maison de Balzac, 47, rue Raynouard, 3 heures).

Informations

Les cloaques de Paris. — M. Evain, conseiller municipal du seizième arrondissement, a fondé à l'Hôtel de Ville un groupe dit de la périphérie. Ce groupe s'est imposé la tâche d'obtenir l'assainissement de coins de Paris, véritables cloaques, indignes de la grande ville. Le moment est bien choisi puisqu'on s'apprête à établir un programme de travaux de 800 millions. Aussi, le rapporteur général du budget, M. Louis Dausset, a-t-il accompagné les conseillers municipaux intéressés dans les visites qu'ils ont faites mardi et mercredi dans divers quartiers de Paris afin de dresser la liste des impasses ou des passages qu'il convient de faire disparaître. Un itinéraire a mené les conseillers sur la rive gauche ; le second itinéraire était réservé à la rive droite. La cité Doré et l'île des Singes dans le treizième et le quatorzième arrondissement sont plus particulièrement visées. Ce sera un peu de pittoresque qui s'en ira ; mais que de pitières crasseux et que de miasmes ! On a vu, en outre, d'autres cloaques, les passages Châtelet, de l'Eparque, Boslay et du Puits, les impasses des Couronnes, Lemière, des Kroumirs, Haxo, la rue des Grands-Champs, le sentier des Falaises. C'est tout au plus si des coins de Paris, on regrettera les noms.

Réunions. — Le déjeuner qui aura lieu à l'Union coloniale, samedi prochain, au Cercle militaire, sera suivi d'une discussion sur la réforme du régime douanier.

L'exposé de la question sera présenté par M. Adrien Arlaud, président de l'Institut colonial marocain, membre secrétaire de la Chambre de commerce de Marseille.

Société protectrice des animaux. — La séance générale annuelle (distribution des récompenses) aura lieu le lundi de la Pentecôte, 31 mai, au Trocadéro, à une heure et demi.

Une séance mensuelle du troisième jeudi n'aura pas lieu en mai et sera reportée au jeudi 17 juin.

L'INCENDIE DE ROUEN

(PAR DÉPÊCHE DE NOTRE CORRESPONDANT)

Rouen, 19 mai.

Nous avons donné hier le récit de la catastrophe qui s'est produite à Rouen dans la nuit de mardi à mercredi. On a censé une catastrophe générale. Voici quelques nouveaux détails sur les sauvetages.

A deux heures du matin, on a pu retirer des décombres le corps du troisième pompier, le sapeur Vogel, âgé de trente-cinq ans, marié et père de deux enfants ; le malheureux était littéralement écrasé. Mais une nouvelle et quatrième victime devait être ajoutée à la liste déjà trop longue. Un pompier, nommé Bouqueret, manquant à l'appel, les recherches furent reprises à l'aube dans les décombres, et, sous une poutre énorme, son cadavre était retrouvé : il tenait encore dans la main la lance qu'il dirigeait sur le foyer de l'incendie.

Enfin, à dix heures du matin, on retirait également le corps de l'ouvrier qui n'avait pu s'enfuir de la salle où s'était produite l'explosion.

Au total, cette catastrophe a fait cinq victimes, dont quatre pompiers ; elles laissent quatre veuves et onze orphelins, dont la plupart très jeunes. Il y a en outre cinq blessés dont un très grièvement.

Le conseil municipal s'est réuni d'urgence ce soir à cinq heures, et il a décidé que la ville de Rouen prendrait à sa charge les obsèques des quatre premiers.

En signe de deuil, les concerts militaires ont été supprimés ; le général de Torcy est allé présenter ses condoléances aux officiers de pompiers et a visité ensuite les blessés.

Des secours ont été distribués par les autorités civiles aux quatre malheureuses veuves. La Société Lille-Bouillères leur a fait également parvenir une somme assez importante.

D'autre part, le Parquet de Rouen s'est transporté sur les lieux de la catastrophe, et de l'enquête, il résultera qu'elle serait due

à l'imprudence de l'ouvrier Roger que l'on a vu vers dix heures fumer une cigarette près des appareils dont il avait la garde.

Les dégâts sont évalués à environ quatre cent mille francs.

Lamy.

Nouvelles Diverses

L'AFFAIRE STEINHEIL

M. André a été mis hier en possession du dossier de Versailles : il a donné un mandat à la Sûreté pour toutes recherches utiles.

LE CRIME DE NEUILLY-PLAISANCE

DEUX ARRESTATIONS

Nous avons dit qu'une dame Agnès Mois, rentière, 8, rue Hasspall, à Neuilly-Plaisance, avait été trouvée étranglée dans son cellier, et qu'avant de prendre la fuite, les assassins avaient vidé plusieurs bouteilles de vin et gobé une vingtaine d'œufs frais. Or, sur les verres dont ils s'étaient servis, sur les coquilles des œufs qu'ils avaient touchés, on a relevé leurs empreintes digitales, qui établissent nettement leur culpabilité.

Les deux assassins présumés ont été arrêtés hier, 95, rue du Temple. L'un est un ouvrier ciseleur, âgé de vingt-quatre ans, nommé Maurice Massé ; l'autre est un ouvrier tôle, Marc Portefaux, âgé de vingt-cinq ans, déjà condamné à plusieurs mois de prison pour un vol commis à Neuilly.

Maurice Massé avait fait des aveux complets. Quant à Marc Portefaux, ses parents sont locataires d'une maison voisine de la victime. C'est ainsi qu'il était au courant des habitudes de Mme Mois.

Les deux prévenus ont été conduits hier soir à la prison de Pontoise, à la disposition de M. Mouton, juge d'instruction.

UN DRAME RUE LEGRAVERAND

Au cours d'une crise de neurasthénie, un tourneur sur bois, Charles Metzner, âgé de cinquante-cinq ans, 38, boulevard de la Bastille, a tiré hier deux coups de revolver sur sa maîtresse, Amélie Cazal, 5, rue Legrave, dans le douzième arrondissement, et la blessée légèrement à la jambe droite.

Amélie Cazal avait réussi à s'enfuir. Metzner s'est logé une balle dans la tête et une autre dans la région du cœur. La mort a été fort rapide.

Amélie Cazal est soignée à l'hôpital Saint-Antoine.

A L'INSTRUCTION

On se rappelle que dans les premiers jours de mars, une grève d'électriciens avait éclaté à l'hôtel Continental. Le parquet vient de prendre de nouvelles réquisitions au sujet de cette affaire, tendant à établir les conditions spéciales dans lesquelles l'interpellation subite de lumière s'était produite.

UN ESCROC

La Sûreté a arrêté hier, rue de Lisbonne, un nommé Masson Wight-Fortener, âgé de vingt-neuf ans, originaire d'Oxford (Cincinnati), inculpé d'un détournement de 80,000 francs.

Cet individu se cachait à Paris sous le nom de Wells. Son extradition est demandée par le gouvernement américain.

INCENDIE

Un commencement d'incendie provoqué par l'inflammation d'une fuite de gaz s'est déclaré, hier matin, à onze heures, au premier étage, 6, boulevard des Italiens, au théâtre Robert-Houdin. Le feu a été éteint très rapidement par les pompiers.

SUICIDES

Une réfugiée russe, Mlle Esther Lapina, âgée de trente-trois ans, dentiste, 12, rue Balakirev, dans le quartier de Plaisance, a été trouvée ayant hier soir dans sa chambre la tête trouée d'une balle.

La malheureuse, qui donnait encore signe de vie, a été transportée à l'hôpital Broussais ; mais elle est morte, l'avant-dernière nuit, après une douloureuse agonie.

On croit que chargée d'une mission par le comité révolutionnaire russe, et ne se sentant pas en état de mener à bien sa mission, elle préféra se donner la mort.

A la suite de chagrins de famille, une nommée Marie Bourdois, âgée de cinquante-neuf ans, domestique chez un rentier du boulevard Barbès, a été trouvée hier matin inanimée sur son lit. Un réchaud de charbon brûlait dans sa chambre.

Elle a été transportée dans un état désespéré à l'hôpital Lariboisière.

Une jeune femme qui a refusé de faire connaître son nom et son adresse a avalé, boulevard Exelmans, le contenu d'une bouteille de cognac ou elle avait mis de la strychnine. Elle a été transportée dans un état désespéré à l'hôpital Boucicaut.

Jean de Paris.

AVIS DIVERS

DIAMANT, init. parf. ERNEST, 24, bd Italiens.

CONSTIPATION. — Le soir, avant dîner, un ou deux GRAINS DE VALS.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Abordages en mer

Marseille. — Le paquebot *Provence*, venant de Buenos-Ayres et du Brésil, aux Docks, a, par suite d'une fausse manœuvre, abordé plusieurs navires à l'ancre et plus particulièrement les vapeurs *Gaule* et *Italie*.

La *Provence*, qui avait à bord deux cents passagers, était sur le point d'accoster, lorsqu'il y eut une erreur de transmission d'ordres, le vapeur *Italie* se heurta à la machine en avant et vint donner de tout son formidable poids sur l'étrave du vapeur *Gaule*, s'écroulant ainsi à l'abord une énorme déchirure de deux mètres cinquante environ, mais par laquelle, heureusement, l'eau ne pouvait pas pénétrer dans le navire. Continuant sa route, et en raison de la vitesse acquise, la *Provence* heurta ensuite de son étrave le vapeur français *Italia* et lui fit son tour une déchirure à l'avant sur toute sa hauteur et au tiers environ de sa longueur.

Les passagers sont sains et saufs.

Collision mortelle

Chambéry. — Une locomotive venant de Modane a heurté une voiture qui traversait la voie et dans laquelle se trouvaient deux personnes.

Les deux voyageurs ont été tués sur le coup.

En l'honneur d'un brave

Chamonn. — Un service funèbre a été célébré aujourd'hui, en l'église Saint-Jean, à la mémoire du capitaine Babilon, tué dans un des récents combats contre les Maures insoumis de l'Alger.

Les généraux Lacroix et de Von der Scheer, le colonel et les officiers du 40^e ligne, M. Girod, député, et toutes les notabilités locales assistaient à la cérémonie.

Après l'absoute, le prêtre a prononcé une allocution dans laquelle il a rappelé l'effacement du capitaine Babilon et ses actes héroïques aux colonies.

La cérémonie avait eu lieu uniquement à l'initiative de l'église, aucun autre discours n'a été prononcé.

Argus.

LA SAISON RUSSE

PREMIER SPECTACLE : le Pavillon d'Armide, ballet en un acte, de M. Alexandre Benois, musique de M. N. Tcherepnine ; le Prince Igor, de Borodine ; le Festin ; suite de danses.

La représentation de *Boris Godounov* a laissé à Paris d'inoubliables souvenirs. Tout y était également admirable ; l'œuvre d'abord, qui est un des sommets de la littérature du drame lyrique ; l'interprétation ensuite, enfin la réalisation plastique, les décors, les costumes, les groupements qui révélèrent à nombre de spectateurs un principe décoratif entièrement nouveau. On attendait donc beaucoup de M. de Diaghilev qui nous avait fait connaître le chef-d'œuvre de Moussorgsky.

Ces espérances n'ont point été déçues. Le premier spectacle de la saison russe a suscité des émotions, des enthousiasmes qui, pour être d'un domaine tout différent, n'en sont pour cela ni moins vifs, ni moins spontanés.

La musique, du moins dans le programme d'hier et sauf ce qui concerne *Igor*, n'est pas la cause prépondérante de ce plaisir et de cette émotion ; elle n'y tient qu'un rôle accessoire, tout d'agrément et de pittoresque. L'argument du *Pavillon d'Armide* de M. Alexandre Benois, peintre réputé par ailleurs et grand connaisseur en matière d'art du dix-huitième siècle français, a été tiré par lui d'une nouvelle de Théophile Gautier : Un jeune homme, par les sortilèges d'un vieux seigneur qui l'héberge dans un pavillon enchanté, y fait un rêve singulier. Tout ce qui l'entoure s'anime : la grande pendule où sont figurés l'Amour, Saturne et les heures, la grande tapisserie où la fille du vieux seigneur est représentée sous les traits d'Armide ; Armide elle-même apparaît ; le jeune homme est transformé en chevalier Renaud et son hôte se mue en roi Hérode. C'est M. Tcherepnine qui s'est chargé d'écrire la musique de cette poétique fantaisie. Ayant à évoquer une époque révolue et très significative, il a écrit, avec une habileté technique fort grande d'ailleurs, une série de motifs agréables et gentils, d'airs de ballet, de variations brillantes et parfois séduisantes, mais où la personnalité semble volontairement effacée. La partition du *Pavillon d'Armide* est l'exemple typique d'un des états de la musique russe contemporaine.

Après l'éblouissante production de Borodine, de Rimsky et de Moussorgsky, elle s'est en quelque sorte égarée et ne s'est point trouvée. Elle n'a plus la saveur nationale de ses anciens maîtres ; elle n'a pas encore conquis les traits significatifs, la liberté d'allure de la musique qu'on est convenu de nommer universelle.

Le sentiment de l'art ancien, si fort dans la peinture russe, échappe encore à la musique. Ces airs à danser, ces joliesseaux mièvres, ces grâces doucereuses, me font souvenir du vieux maître Balakirev, auquel je parlais un jour des maîtres du dix-huitième siècle. Il les appelait « les romanesques », il courait vite au piano et, confondant le pastiche et la réalité, esquissait un menuet banal, tel qu'en écrivirent pour les jeunes débutantes les plus médiocres compositeurs du dix-neuvième siècle. Le *Pavillon d'Armide* n'a point cette facile négligence ; mais il eût pu sans grand effort avoir plus de saveur. Un instant, cependant, le musicien s'est révolté : c'est dans la scène de terreur du premier tableau, la phrase angoissée des cordes, à laquelle le cor vient encore ajouter son apreté. C'est autre chose alors que des notes habilement réunies : c'est un instant de poésie.

Je n'aurai certes pas la prétention de citer tous les artistes qui se sont fait remarquer hier soir.

Quelques-uns cependant ne sauraient être passés sous silence : Mlle Karali, virtuose remarquable, qui a interprété le rôle d'Armide et le Pas hongrois dans le *Festin* ; Mme Karsavina, dont le métier plein de subtilité, dont le rythme merveilleux n'ont aboli ni la grâce expressive, ni le sentiment poétique, et dont le succès dans *Oiseau de feu* faillit un instant arrêter la représentation ; M. Nijinsky, dont l'extraordinaire souplesse, dont la technique vertigineuse ont provoqué justement l'enthousiasme. Enfin, dans cette magnifique assemblée de talents : Mlle Baldina, Mlle Sophie Fedorova, Mlle Smirnowa, Mlle Anne Wasiliev, Mlle Barasch, Mme Fokina, Mlle Scholar, Mlle Mouroumska, M. Mordkine, M. Bolm, M. Rosay et tant d'autres...

Les groupements

AU THÉÂTRE MICHEL — Le Premier Pas

M^{lle} Cléo de MérodeM^{lle} Rosni-Derys

dont le poème avait été écrit par le poète anglais Coats, et une pièce espagnole qu'il destinait à l'Opéra-Comique. Il meurt à cinquante ans, avant d'avoir réalisé l'œuvre définitive qu'attendaient ses admirateurs et où se seraient affirmés dans tout leur éclat son sentiment du pittoresque et sa verve éblouissante.

Il était l'homme de son œuvre : imprévu, charmant, d'une gaieté saine et franchement épanouie. Tous ceux qui l'ont approché ont connu sa bonté tendre et accueillante. Son œuvre, trop peu connue, demeurera ; on sera quelque jour surpris d'en découvrir et d'admirer la personnalité et la force inventive. Il fut, parmi les musiciens de ce temps, un de ceux qui aimèrent et servirent le plus passionnément leur art. — R. B.

M. et Mme Bourgeois, de l'Opéra-Comique, dont le talent est si justement réputé, donneront le samedi 22 mai, à neuf heures, salle Erard (13, rue du Mail), une soirée musicale et dramatique, qui s'annonce dès maintenant comme des plus brillantes.

Lundi 24 mai sera donné, à la salle des Ingénieurs civils, un concert organisé par Mme Georgiade, avec le concours de Mmes Grumbach, Payan, etc.

Mardi soir à eu lieu, à la salle des Annales, le concert de Mlle Olga Deaul. La charmante cantatrice a obtenu un très chaleureux succès dans l'air de Werther, les mélodies de Schumann, de Brahms et de Mozart détaillées avec un art exquis et où sa voix chaude et prenante a fait merveille. Elle a été très applaudie également dans le duo de *Manon* chanté avec M. Lapelettre, un ténor d'un remarquable talent.

L'auditoire très nombreux et très élégant, a fait fête également à Mlle Lyse Bert, délicieuse de verve et de fantaisie dans une scène de revue, des chansons, des imitations que le public ne se lassait pas d'entendre et de discuter, succès également pour Mlle Tassart, la parfaite chanteuse mondaine, Mlle Bromberg, M. Signoret, qui a dit très spirituellement plusieurs monologues, et le violoniste Mendels.

PETITES NOUVELLES

Le délicat poète Alexis Bourgeois vient de publier une très jolie mélodie, *Ce que je veux*, pour laquelle M. Camille Robert a écrit une musique exquise.

Alfred Delilla.

LES GRANDES VENTES

Il y avait hier, à l'hôtel Drouot, plusieurs ventes entre lesquelles se partageait le public très nombreux qui suit les enchères.

A la salle 11, M^{re} Henri Baudoin vendait des tableaux que l'expert Th. Donjean mettait sur table.

En voici quelques prix :

N^o 16, Harpignies, *Le Pont-Neuf*, aquarelle, 700 fr. ; N^o 36, Boudin, *Moulin à Paris*, 1.400 fr. ; N^o 28, du même, *Bastille de Paris*, 1.200 fr. ; N^o 54, J. Dupré, *Marine*, 1.300 fr. ; N^o 55, Fantin-Latour, *Nymphes et Amour*, 3.600 fr. ; N^o 56, du même, *La Vierge et l'Enfant*, 4.000 fr. ; N^o 57, Ad. Marais, *Le Jardinier et la Femme*, 2.500 fr. ; N^o 105, Ziem, *Jardin français à Venise*, 7.400 francs.

Aux salles 7 et 8, M^{re} Lair-Dubreuil a achevé, sur un total de 94.603 francs, la vente de la collection de feu le comte de C. L.

En voici les principales enchères :

N^o 43, Vase-applique, ancienne porcelaine de Chine, époque Kien-Lung, 780 fr. ; N^o 161, Bas-relief en marbre blanc, *Servante à l'Amour*, époque Louis XVI, 1.580 fr. ; N^o 214, Fauteuil garni de tapisserie, bois sculpté, époque Louis XIV, 1.850 fr. ; N^o 248, Table-coiffeuse en marbre, époque Louis XV, 950 fr. ; N^o 255, Secrétaire à abat-jour, époque Louis XV, 1.500 fr. ; N^o 256, Aménagement de salon, garni de tapisserie, époque Louis XV, 1.350 fr. ; N^o 257, Commode de marbre, époque Louis XVI, 9.600 fr. ; N^o 258, Boîte à l'Encre, époque Louis XVI, 1.500 fr. ; N^o 259, Laitier, époque Louis XVI, 1.350 fr. ; N^o 260, Atelier de Nattier, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 261, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 262, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 263, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 264, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 265, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 266, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 267, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 268, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 269, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 270, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 271, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 272, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 273, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 274, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 275, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 276, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 277, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 278, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 279, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 280, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 281, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 282, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 283, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 284, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 285, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 286, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 287, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 288, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 289, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 290, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 291, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 292, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 293, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 294, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 295, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 296, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 297, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 298, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 299, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 300, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 301, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 302, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 303, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 304, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 305, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 306, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 307, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 308, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 309, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 310, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 311, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 312, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 313, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 314, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 315, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 316, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 317, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 318, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 319, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 320, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 321, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 322, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 323, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 324, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 325, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 326, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 327, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 328, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 329, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 330, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 331, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 332, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 333, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 334, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 335, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 336, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 337, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 338, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 339, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 340, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 341, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 342, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 343, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 344, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 345, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 346, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 347, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 348, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 349, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 350, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 351, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 352, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 353, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 354, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 355, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 356, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 357, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 358, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 359, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 360, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 361, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 362, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 363, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 364, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 365, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 366, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 367, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 368, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 369, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 370, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 371, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 372, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 373, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 374, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 375, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 376, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 377, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 378, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 379, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 380, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 381, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 382, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 383, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 384, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 385, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 386, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 387, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 388, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 389, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 390, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 391, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 392, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 393, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 394, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 395, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 396, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 397, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 398, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 399, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 400, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 401, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 402, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 403, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 404, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 405, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 406, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 407, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 408, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 409, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 410, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 411, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 412, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 413, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 414, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 415, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 416, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 417, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 418, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 419, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 420, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 421, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 422, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 423, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 424, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 425, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 426, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 427, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 428, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 429, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 430, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 431, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 432, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 433, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 434, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 435, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 436, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 437, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 438, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 439, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 440, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 441, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 442, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 443, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 444, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 445, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 446, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 447, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 448, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 449, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 450, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 451, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 452, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 453, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 454, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 455, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 456, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 457, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 458, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 459, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 460, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 461, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 462, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 463, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 464, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 465, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 466, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 467, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 468, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 469, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 470, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 471, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 472, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 473, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 474, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 475, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 476, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 477, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 478, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 479, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 480, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 481, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 482, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 483, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 484, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 485, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 486, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 487, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 488, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 489, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 490, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 491, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 492, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 493, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 494, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 495, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 496, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 497, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 498, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 499, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 500, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 501, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 502, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 503, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 504, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 505, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 506, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 507, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 508, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 509, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 510, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 511, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 512, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 513, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 514, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 515, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 516, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 517, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 518, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 519, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 520, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 521, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 522, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 523, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 524, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 525, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 526, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 527, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 528, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 529, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 530, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 531, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 532, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 533, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 534, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 535, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 536, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 537, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 538, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 539, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 540, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 541, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 542, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 543, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 544, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 545, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 546, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 547, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 548, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 549, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 550, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 551, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 552, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 553, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 554, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 555, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 556, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 557, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 558, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 559, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 560, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 561, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 562, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 563, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 564, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 565, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 566, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 567, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 568, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 569, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 570, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 571, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 572, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 573, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 574, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 575, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 576, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 577, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 578, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 579, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 580, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 581, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 582, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 583, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 584, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 585, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 586, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 587, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 588, *Portrait de femme*, 1.700 fr. ; N^o 5

